



Lettres de la Terre
Mark Twain

<https://onemorelibrary.com>

Lettres de la Terre

par

Mark Twain

Écrit à l'origine en 1909

Traduit par: Roch Cantésujil

Licence: Domaine Public

Préface

Help

Help, I need somebody

Cette traduction est une tentative, mais je suis vite fatigué ou trop fainéant. J'ai besoin de votre aide pour améliorer la traduction de ce petit texte de Mark Twain qui m'amuse et qui me semble intéressant de diffuser.

Courriel : roch.cantesujil@gmail.com

En 1540 Estienne Dolet dans - La manière de bien traduire d'une langue en autre :d'avantage de la punctuation de la languefrançoise plvs des Accents d'ycelle - (que Calvin, dans son infinie sagesse, fera 6 ans plus tard périr sur un bûcher) écrivait : *La maniere de bien traduire d'une langue en, autre, requiert principalement cinq choses.* (en français dans le texte)

En premier lieu, il fault que le traducteur entende parfaitement le sens: et matiere“de l'auteur qu'il traduit

Si j'ai (relativement) compris le sens , que sais-je de l'état où M, Twain écrit, pour quels lecteurs pensait-il écrire (même si le texte est resté caché) , dans quel journal il pensait se faire éditer, quelle différence avec ses autres textes relatifs à la culture religieuse ambiante....

La seconde chose qui est requise en traduction , c'est que le traducteur ait parfaite congnoissance de la langue de l'auteur quil traduit:

Je ne connais rien de la langue anglaise(je ne peux lire un article du Gardian), encore moins américaine, et encore moins de la langue de la fin du XIXème ou du début du XXème d'un auteur américain qui a vécu longtemps en Europe. A part 3 mots d'informatique, 3 pas plus. Et de plus, je ne sais rien de la langue de polémique employée.

Le tiers poinct est qu'en traduisant il ne se fault pas asservir iusques à la que l'on rende mot pour mot.

Et là, je m'en suis donné à cœur joie, peut-être un peu beaucoup trop. Non je n'ai pas inventé mais mon imagination ne s'est pas laissée asservir, non plus.

En quatriesme reigle que ie veulx bailler en cest endroit, est plus à observer en langues non reduictes ... il te fault garder d'vsurper mots trop approchans ... et peu vsitez par le passé : mais contente toy du commun,sans innouer

Eh oui les faux amis, mais aussi le passage de la langue du début du XXème à celle du XXIème.

Venons maintenant à la cinquiesme reigle que doibt observer vn bon traducteur. La quelle est de si grand' vertu, que sans elle toute composition est lourde et mal plaisante. Mais qu'est ce qu'elle contient ? Rien autre chose que l'obseruation.des nombres oratoires : c'est asscauoir vne liaison et assemblément des dictions avec telle douceur, que non seulement l'ame s'en contente, mais aussi les oreilles en sont toutes rauies, et ne se faschent iamais d'vne telle harmonie de langage

Et c'est là que je ne suis pas « bon traducteur » ni même « traducteur », Dans mon gueuloir, j'ai la honte. Le texte est lourdingue,de travers et se tient difficilement

Donc toutes les propositions sont les bienvenues. Ce texte est protégé par un Copyleft,(tout un chacun peut le corriger, le diffuser, etc).

Aidez-moi s'il vous plaît à le corriger. Vous pouvez m'envoyer vos remarques par courriel à :
roch.cantesujil@gmail.com

Satan

Drôle de personnage chez M. Twain. Mark Twain l'aime bien. Il ne sent pas le soufre, mais plutôt le baryum, le polonium ou le radium. M.T. et S. se rencontrent et M.T. envisage même pour des raisons économiques de le tuer. Pour exploiter une centrale nucléaire à partir du corps de Satan. (Sold by Satan)

«Mais qui prie pour Satan? » Qui, en dix-huit siècles, a eu l'humanité commune de prier pour le seul pécheur qui en avait le plus besoin, notre seul camarade et frère qui avait le plus besoin d'un ami mais n'en avait pas un seul, le seul pécheur parmi nous tous qui avait le plus haut et le plus clair droit aux prières quotidiennes et nocturnes de chaque chrétien, pour la simple et irréfutable raison que son besoin était le premier et le plus grand, étant-il parmi les pécheurs le plus suprême ?

M. T. fait apparaître le personnage dans
« The earliest mention of Niagara Falls,
Extracts from Adam diary
Translated from the OriginalMS.»

C'est un personnage relativement sympathique et quoiqu'un peu rationalisant. Mais son sens critique fait plaisir. Il sauve Adam et sa famille de l'ennui. Le tigre, aussi est sauvé, lui qui a failli demeurer végétarien.

Bref, le copain un peu truand, mais avec qui on prend plaisir à boire un coup.

Prologue

Le Créateur s'assit sur son trône, pensif. Derrière lui s'étirait le continent sans limite du ciel, imprégné d'une gloire de lumière et de couleur ; devant lui , comme un mur, se levait la nuit noire de l'Espace. Sa masse imposante dominait, semblable à une montagne pointant au zénith, et Sa divine tête brillait là comme un soleil lointain. À Ses pieds se tenaient trois colossales figures, réduites à l'anéantissement, ou presque, mais en revanche -archanges - leurs têtes au niveau de Ses chevilles.

Quand le Créateur eut fini de réfléchir, Il dit : "J'ai cogité. Regardez!"

Il leva La Main, et en jaillit une fontaine de feu, un million de soleils formidables, qui se disséminèrent dans les ténèbres et fusèrent, loin et loin et loin, diminuant en ampleur et en intensité au fur et à mesure qu'ils franchissaient les frontières lointaines de l'Espace, jusqu'à ce qu'enfin ils ne soient plus que des têtes d'épingles en diamants scintillants sous le vaste dôme de l'univers.

Au bout d'une heure, le Grand Conseil a été congédié.

Ils ont laissé la Présence, impressionnés et pensifs, et se sont retirés dans un endroit discret, où ils pourraient discuter en toute liberté. Aucun des trois ne semblait vouloir commencer, bien que tous voulussent que l'autre le fasse. Chacun brûlait de discuter du grand événement, mais préférerait ne pas s'engager lui-même tant qu'il ne savait pas comment les autres le considérait. Donc il y eut une conversation sans but, s'arrêtant sur des points sans conséquence, et cela traînait fastidieusement tout du long, n'arrivant nulle part, jusqu'à ce qu'enfin l'archange Satan ayant rassemblé tout son courage - dont il avait une très bonne réserve - montre la voie. Il dit: "Nous savons pour parler de quoi nous sommes ici , mes seigneurs, et nous pouvons aussi bien laisser de côté les faux-semblants et commencer. Si tel est l'avis du Conseil. "

"D'accord, c'est ça !" dirent Gabriel et Michael, l'entrecoupant avec reconnaissance.

"Très bien, alors, allons-y. Nous avons assisté à une chose extraordinaire ; sur ce point, nous sommes nécessairement d'accord. Quant à la valeur de celle-ci - s'il y en a une - c'est une question qui ne nous concerne pas personnellement. Nous pouvons avoir autant d'opinions à ce sujet que nous le voulons, c'est notre limite. Nous n'avons pas de droit de vote. Je pense que l'Espace était assez bien, tel qu'il était, et utile aussi. Froid et sombre - un endroit reposant, de temps en temps, après une saison au climat ultrasensible et les splendeurs testées au paradis. Mais ce sont là des détails sans véritable importance ; la nouvelle caractéristique, l'immense caractéristique, c'est ... quoi, messieurs ?"

"L'invention et l'introduction de l'automatique, *loi* non supervisée et autorégulée pour la gouvernance de ces myriades de soleils et de mondes tourbillonnants à toute vitesse !"

"C'est ça !" dit Satan. "Vous percevez que c'est une idée formidable. Rien d'approchant n'a été élaboré auparavant par l'Esprit Originel. La Loi – *Loi Automatique* - - Loi exacte et invariante - ne nécessitant aucune surveillance, pas de correction, pas de réajustement tant que perdurent les éternités ! Il a dit que ces innombrables corps immenses allaient plonger à travers le tohu-bohu de l'éternité des déserts de l'Espace, à une vitesse inimaginable, autour d'orbites stupéfiantes, mais n'entrant jamais en collision, sans jamais allonger ni raccourcir leurs périodes orbitales de la centième partie d'une seconde sur deux mille ans ! Voilà le nouveau miracle, et le plus grand de tous - *la Loi automatique* ! Et Il lui a donné un nom - LA LOI DE LA NATURE - et ladite Loi Naturelle est la LOI DE DIEU -noms interchangeables pour une seule et même chose. "

"Oui", a déclaré Michael, "et Il a dit qu'Il établirait la Loi Naturelle - la Loi de Dieu - sur Ses domaines, et que Son autorité devrait être suprême et inviolable."

"Aussi", a déclaré Gabriel, "Il a dit qu'Il créerait des animaux et les placerait également sous l'autorité de cette loi."

"Oui," dit Satan, "Je l'ai entendu, mais je n'ai pas compris. Qu'est-ce que les animaux, Gabriel ?"

"Ah, comment puis-je le savoir ? Comment peut-on le savoir ? C'est un nouveau mot."

[*Un intervalle de trois siècles, en temps céleste – l'équivalent de cent millions d'années, en temps terrestre. Entre un Ange-Messager.]*

"Mes seigneurs, Il fait les animaux. Cela vous plaira-t-il de venir voir ?"

Ils y sont allés, ils ont vu et ont été perplexes. Profondément perplexes - et le Créateur le remarqua et dit : "Demandez. Je répondrai."

" Divin numéro Un ", dit Satan, obéissant, "A quoi servent-ils ?"

"C'est une expérience de Morale et de Gouvernance. Observez-les et instruisez-vous. "

Il y en avait des milliers. Ils étaient en pleine activité. Occupés, tous occupés - principalement à se persécuter mutuellement. Satan avait remarqué - après avoir examiné l'un d'eux à travers un puissant microscope : "Cette grosse bête tue les animaux plus faibles, Divin numéro Un. "

"Le tigre - oui. La loi de sa nature est la férocité. La loi de sa nature est la Loi de Dieu. Il ne peut lui désobéir."

"Alors en obéissant, il ne commet aucune offense, Divin numéro Un ?"

"Non, il est irréprochable."

"Cette autre créature, ici, est timide, Divin numéro Un, et souffre la mort sans résister."

"Le lapin - oui. Il est sans courage. C'est la loi de sa nature - la Loi de Dieu. Il doit obéir."

"Il ne peut alors honorablement être contraint d'aller à l'encontre de sa nature et résister, Divin numéro Un?"

"Non. Aucune créature ne peut être honorablement obligée d'aller à l'encontre de la loi de sa nature - la Loi de Dieu."

Après un long moment et de nombreuses questions, Satan a dit: "L'araignée tue la mouche et la mange ; l'oiseau tue l'araignée et la mange ; le chat sauvage tue l'oie ; le - eh bien, ils se tuent tous l'un, l'autre. C'est un meurtre d'un bout à l'autre. Voici d'innombrables multitudes de créatures, et ils tuent tous, tuent, tuent, ce sont tous des meurtriers. Et ils ne sont pas à blâmer, Divin numéro Un ?"

"Ils ne sont pas à blâmer. C'est la loi de leur nature. Et toujours la loi de la nature est la Loi de Dieu. Maintenant – observez ! - Voici ! Une nouvelle créature - et le chef-d'œuvre - l' *Homme!*"

Hommes, femmes, enfants, ils en vinrent à grouiller en bandes, en foules, par millions.

"Que vas-tu en faire, Divin numéro Un ?"

"Mettez dans chaque individu, avec des nuances et des degrés différents, toutes les diverses Qualités Morales, qui ont été distribuées globalement, une seule caractéristique distinctive à la fois, parmi le monde animal sans parole - courage, lâcheté, férocité, douceur, équité, justice, ruse, trahison, magnanimité, cruauté, méchanceté, malignité, luxure, miséricorde, pitié, pureté, égoïsme, douceur, honneur, amour, haine, bassesse, noblesse, loyauté, fausseté, véracité, mensonge – chaque être humain aura *tout* cela en lui, et cela constituera sa nature. Dans certains, il y aura des caractéristiques élevées et parfaites qui submergeront les méchants, et ceux-ci seront appelés hommes de bien ; dans d'autres, les mauvaises caractéristiques domineront, et ceux-là seront appelés méchants. Observez - attention - ils disparaissent !"

"Où sont-ils partis, Divin numéro Un ?"

"Sur la terre - eux et tous leurs compagnons animaux."

"Qu'est-ce que la terre ?"

"Un petit globe que j'ai fait, une fois, deux fois et demi. Vous l'avez vu, mais vous ne l'avez pas remarqué dans l'explosion des mondes et des soleils qui jaillissaient de ma main. L'homme est une expérience, les autres animaux sont une autre expérience. Le temps montrera s'ils en valent la peine. La présentation est terminée ; vous pouvez disposer, mes seigneurs."

Plusieurs jours s'écoulèrent.

Cela représente une longue période de (notre) temps car au paradis, un jour c'est comme un millier d'années.

Satan avait fait des remarques admiratives sur certaines réalisations étincelantes du Créateur - remarques qui, étant lues entre les lignes, étaient des sarcasmes. Il les avait faites confidentiellement à ses amis sûrs, les autres archanges, mais elles avaient été entendues par des anges ordinaires et signalées au Quartier Général.

Il fut condamné au bannissement pour une journée - la journée céleste. C'était une punition à laquelle il était habitué, à cause de sa langue trop bien pendue. Auparavant, il était expulsé dans l'Espace, il n'y avait nulle part ailleurs où l'envoyer, et y avait battu la semelle péniblement dans la nuit éternelle et le froid de l'Arctique ; mais maintenant il lui vint à l'esprit d'aller à découverte de la terre et de voir comment se déroulait l'expérience de la Race Humaine.

Bientôt, il écrivit – de façon très discrète - à St. Michael et St. Gabriel des comptes-rendus sur ce sujet.

Lettre de Satan

Voilà un endroit étrange et extraordinaire, mais intéressant. Il n'y a rien qui y ressemble chez nous. Les gens sont tous fous, les autres animaux sont tous fous, la terre est folle, la Nature, elle-même, est folle. L'homme est une merveilleuse curiosité. Quand il est à son mieux, c'est une sorte d'ange nickelé de bas niveau ; au pire, il est indicible, inimaginable; et du début à la fin et tout le temps c'est un sarcasme. Pourtant, il est fade mais avec toute sa sincérité se fait appeler «l'œuvre la plus noble de Dieu». C'est la vérité, je vous le dis. Et ce n'est pas une idée neuve chez lui, il en a parlé à travers tous les âges, et le croit. Il y croit, il ne s'est encore trouvé personne parmi toute l'espèce pour en rire.

De plus - si je peux encore vous importuner – il pense qu'il est l'animal de compagnie du Créateur. Il croit que le Créateur est fier de lui ; il croit même que le Créateur l'aime ; qu'il a une passion pour lui ; qu'il s'assoit la nuit pour l'admirer ; oui et qu'il veille sur lui et lui évite des difficultés. Il Le prie, et pense qu'Il écoute. N'est-ce pas une idée originale ? Il emplit ses prières adressées à Lui, de flatteries grossières, lisses et fleuries, et pense qu'Il s'assied et se complaît de ces extravagances et les apprécie. Il prie pour de l'aide, une faveur ou de la protection, tous les jours; et le fait avec espérance et confiance aussi, bien qu'aucune de ses prières n'ait jamais été exaucée. L'affront quotidien, la défaite quotidienne, ne le découragent pas, il continue de prier tout de même. Il y a quelque chose de presque méritant dans cette persévérance. Je dois ajouter quelque chose : il pense qu'il ira au paradis !

Il a des professeurs salariés qui le lui disent. Ils lui racontent aussi qu'il y a un enfer de feu éternel et qu'il y ira s'il ne respecte pas les commandements. Quels sont ces Commandements ? C'est une curiosité. Je vous en parlerai bientôt.

Lettre II

"Je ne vous ai rien dit sur l'homme qui ne soit pas vrai." Vous devez me pardonner si je répète cette remarque de temps en temps dans ces lettres ; je veux que vous preniez au sérieux ce que je suis en train de vous dire, et je sens que si j'étais à votre place et vous à la mienne, je devrais avoir besoin de ce rappel de temps à autre, pour empêcher ma crédulité d'empirer.

Car il n'y a rien chez l'homme qui ne soit pas mystérieux à un immortel. Il ne envisage rien comme nous le considérons, son sens de la proportion est très différent du nôtre, et son sens des valeurs est si largement différent du nôtre, que malgré toutes nos grandes capacités intellectuelles, il est peu probable que même les plus surdoués parmi nous seraient toujours capables de le comprendre.

Par exemple, voilà un échantillon : il a imaginé un paradis, et a entièrement laissé au dehors, le plus suprême de tous les délices, la seule extase qui dresse avant tout le cœur de n'importe quel individu de sa race - et de la nôtre – les rapports sexuels !

C'est comme si une personne perdue et périssant dans un désert brûlant devait être informée par un sauveteur qu'il pourrait avoir toute chose tant espérée, mais une seule, et qu'il devrait choisir de faire fi de l'eau !

Son paradis est comme lui : étrange, intéressant, étonnant, grotesque. Parole ! il n'y a pas une seule caractéristique qu'il *apprécie réellement*. Cela consiste - totalement et entièrement - en diversions dont il ne se soucie guère ici, sur terre, mais il est sûr qu'il les aimera dans le ciel. N'est-ce pas curieux ? N'est-ce pas intéressant ? Ne pensez pas que j'exagère, ce n'est pas le cas. Je vais vous donner des détails.

La plupart des hommes ne chantent pas, la plupart des hommes ne peuvent pas chanter, la plupart des hommes ne restent pas quand les autres chantent si ça dure plus de deux heures. Notez cela.

Environ deux hommes pour cent seulement peuvent jouer d'un instrument de musique, et pas quatre pour cent souhaitent l'apprendre. Retenez cela.

Beaucoup d'hommes prient, peu d'entre eux aiment le faire. Quelques uns prient longuement, les autres prennent un raccourci.

Plus d'hommes vont à l'église qui ne le veulent.

Pour quarante-neuf hommes sur cinquante, le Jour du Sabbat est morne, lugubrement morne.

De tous les hommes dans une église un Dimanche, les deux tiers sont fatigués lorsque le service en est à la moitié, et le reste avant qu'il ne finisse.

Le moment le plus joyeux pour chacun d'eux est quand le prédicateur lève les mains pour la bénédiction. Vous pouvez entendre le doux bruissement de soulagement qui balaie la maison, et vous reconnaissez qu'il est éloquent de reconnaissance.

Toutes les nations méprisent toutes les autres nations.

Toutes les nations n'aiment pas toutes les autres nations.

Toutes les nations blanches méprisent toutes les nations colorées, de quelque teinte que ce soit, et les oppriment dès qu'elles le peuvent.

Les hommes blancs ne s'associeront pas aux «nègres» ni ne se marieront avec eux.

Ils ne les autoriseront pas dans leurs écoles ou leurs églises.

Tout le monde déteste le Juif et ne le supportera que s'il est riche.

Je vous demande de noter tous ces détails.

Plus encore. Toutes les personnes sensées détestent le bruit.

Toutes les personnes, saines ou folles, aiment avoir de la variété dans leur vie. La monotonie les fatigue rapidement.

Chaque homme, à la mesure de l'équipement mental qui lui a été attribué, exerce son intellect constamment, sans cesse, et cet exercice constitue une vaste et importante partie, essentielle à sa vie. L'intellect le plus bas, comme le plus haut, possède une sorte de compétence et prend grand plaisir à l'exercer, à la prouver, à la perfectionner. Le garnement qui est supérieur à son camarade dans les jeux est aussi assidu et aussi enthousiaste dans sa pratique que le sont les sculpteur, peintre, pianiste, mathématicien et autre. Aucun d'eux ne pourrait être heureux si son talent était prohibé.

Maintenant, vous avez les faits. Vous savez ce que la race humaine aime et ce qu'elle n'aime pas. Ça a inventé un paradis de sa propre initiative, tout seul : devinez ce que c'est ! En quinze cents éternités, vous ne pourriez pas le faire. Le plus habile esprit que vous ou moi connaissions, en cinquante millions d'éternités, ne pourrait pas le faire. Très bien, je vais vous en parler.

1. Tout d'abord, je rappelle à votre attention le fait extraordinaire par lequel j'ai commencé. A savoir, que l'être humain, tout comme les immortels, place naturellement les rapports sexuels loin au-dessus de toutes les autres joies - pourtant il l'a banni de son paradis ! - La seule pensée de cela l'excite ; l'opportunité le rend fou ; dans cet état, il risque sa vie, sa réputation, tout - même son suspect paradis lui-même - pour saisir cette opportunité et la mener à son paroxysme. De l'adolescence à l'âge mûr, tous les hommes et toutes les femmes accordent plus d'importance à la copulation qu'à tous les autres plaisirs combinés, mais en réalité, comme je l'ai dit, elle n'est pas dans leur paradis, la prière en a pris la place.

Ils lui accordent donc une grande importance ; pourtant, comme tous leurs soi-disant «atouts», c'est une mauvaise chose. Au mieux et le plus longtemps, l'acte est bref au-delà de l'imagination – en fait, l'imagination d'un immortel. En matière de répétition, l'homme est limité – oh, bien au-delà de la conception immortelle. Nous qui prolongeons l'acte et ses extases suprêmes sans interruption et sans retrait pendant des siècles, ne serons jamais à même de comprendre ou de plaindre l'affreuse misère de ces gens dans ce riche don qui, possédé comme nous le possédons, fait de

tout autre bien une possession triviale ne valant pas la peine d'être facturée.

2. Dans le paradis des hommes, *tout le monde chante* ! L'homme qui n'a pas chanté sur terre y chante ; l'homme qui ne pouvait pas chanter sur la terre est capable là de le faire. Le chant universel n'est pas informel, pas occasionnel, pas allégé par des périodes de calme ; il continue toute la journée et tous les jours pendant une douzaine d'heures. Et *tout le monde reste* ; alors que, sur terre, l'endroit aurait été vide en deux heures. On chante uniquement des hymnes. Non, il s'agit d'*un* seul hymne. Les mots sont toujours les mêmes, il n'y en a qu'une dizaine, il n'y a pas de rime, il n'y a pas de poésie : "Hosannah, hosannah, hosannah, Seigneur Dieu de Sabaoth, 'rah ! 'rah! 'rah! siss! -boom! ... aa-ah !"

3. En attendant, tout le monde joue de la harpe – des millions et des millions de harpes ! - considérant qu'au plus vingt des milliers d'entre eux pouvaient jouer d'un instrument sur terre, ou en aient jamais eu envie.

Considérez l'ouragan assourdissant de sons - des millions et des millions de voix criant à la fois et des millions et des millions de harpes à faire grincer des dents en même temps ! je vous demande : n'est-ce pas hideux, odieux, horrible ?

Envisagez la suite : c'est un service de *louange* ; un service de compliment, de flatterie, d'adulation ! Demandez-vous qui est prêt à supporter cet étrange compliment, ce compliment fou ; et qui non seulement le supporte, mais l'aime, l'apprécie, l'exige, si, si, le *réclame* ? On retient son souffle !

C'est Dieu ! Le dieu de cette race, je veux dire. Il est assis sur son trône, assisté par ses vingt et quatre anciens et quelques autres dignitaires appartenant à sa cour, et pose son regard sur ses kilomètres et ses kilomètres d'adorateurs agités, sourit et ronronne, et hoche de contentement la tête vers le nord, vers l'est, vers le sud ; j'en déduis le spectacle imaginé alors dans cet univers, aussi pittoresque et qu'indécent.

Il est facile de voir que l'inventeur de ces cieux n'est pas à l'origine de l'idée, mais l'a copiée à partir des cérémonies-spectacles d'un petit État souverain désolé d'Orient, quelque part dans l'arrière pays.

Toutes les personnes blanches sensées détestent le bruit ; pourtant elles ont paisiblement accepté ce genre de paradis - sans raison, sans réflexion, sans examen - et ils veulent réellement y aller ! De vieux hommes à tête chenue profondément dévots passent une grande partie de leur temps à rêver du jour heureux où ils déposeront les soucis de la vie et entreront dans les joies de cet endroit. Pourtant, vous pouvez voir à quel point c'est irréal pour eux, et à quel point cela a peu d'emprise sur eux de fait, car ils ne font aucune préparation pratique au grand changement : vous ne voyez jamais l'un d'eux avec une harpe, vous n'entendez jamais l'un d'eux chanter.

Comme vous l'avez vu, ce spectacle singulier est un service de louange : louange par l'hymne, louange par la prosternation. Il faut un lieu qui prend le nom "d'église". Bon, sur la terre, ces gens ne supportent pas beaucoup l'église - une heure et quart c'est la limite, et ils fixent la limite une fois par semaine. C'est-à-dire, le Dimanche. Un jour sur sept ; et même alors, ils ne l'attendent pas avec beaucoup d'impatience. Et donc - considérez ce que leur paradis leur fournit : une "église" qui dure éternellement, et un sabbat sans fin ! Ils se lassent vite de ce bref sabbat hebdomadaire ici-bas, mais ils aspirent à vivre cela éternellement ; ils en rêvent, ils en parlent, ils *pensent* qu'ils pensent qu'ils vont en profiter - avec toute la simplicité de leur cœur, ils pensent qu'ils pensent qu'ils vont y être heureux !

C'est parce qu'ils ne pensent pas du tout ; ils pensent seulement qu'ils pensent. Alors qu'ils ne peuvent pas penser ; pas deux êtres humains sur dix mille ont quelque chose à penser. Et quant à l'imagination - oh, eh bien, voyez leur paradis ! Ils l'acceptent, ils l'approuvent, ils l'admirent. Cela vous donne la mesure de leur entendement.

4. L'inventeur de leur ciel y déverse toutes les nations de la terre, dans un fouillis commun. Tous sont sur un pied d'égalité absolue, aucun d'entre eux ne surclassant les autres ; ils doivent être des "frères"; ils doivent se

mélanger, prier ensemble, jouer de la harpe ensemble, Hosannah ensemble – blancs, nègres, juifs, tout le monde - il n'y a pas de distinction. Ici sur terre, toutes les nations se détestent, et chacun d'eux déteste le Juif. Pourtant, chaque personne pieuse adore ce paradis et veut y entrer. Il le fait vraiment. Et quand il est dans l'extase sacrée, il pense qu'il pense que s'il y était seulement, il prendrait toute la population sur son cœur, et câlin, et câlin, et câlin !

C'est une merveille - l'homme est une merveille ! Je voudrais savoir qui l'a inventé.

5. Chaque homme sur la terre possède une part d'intelligence, grande ou petite ; et qu'elle soit grande ou petite, il en est fier. Aussi son cœur se gonfle à la mention des noms des majestueuses élites intellectuelles de sa race, et il aime le conte de leurs splendides réalisations. Car il est de leur sang, et en les honorant, ils l'honorent. Lo, de quoi est capable l'esprit de l'homme ! il pleure et en appelle au rôle des illustres de tous les âges ; et souligne les impérissables littératures qu'ils ont données au monde, et les merveilleuses mécaniques qu'ils ont inventées, et les gloires dont ils ont habillé la science et les arts ; et devant eux il se découvre comme devant les rois, et leur rend le plus profond et le plus sincère hommage que son cœur exultant peut fournir - exaltant ainsi l'intellect par-dessus tout au monde, et l'intronisant là sous la voûte de cieux dans une suprématie inaccessible. Et puis il a inventé un paradis où il n'y a pas le plus petit soupçon d'intellectualité !

N'est-ce pas étrange, curieux, déroutant ? C'est exactement ce que je dis, aussi incroyable que cela puisse paraître. Ce sincère adorateur de l'intellect et de la généreuse distinction de ses magistraux services ici sur terre a inventé une religion et un paradis qui ne tressent aucune louange à l'intellect, ne lui offre aucune distinction, ne le supporte pas tellement : en fait, ne le mentionne même pas.

À ce moment, vous aurez remarqué que le paradis de l'être humain a été pensé et construit sur un plan défini, absolu ; et que ce plan est, qu'il doit

contenir, dans le moindre détail, quelque chose d'imaginable qui est répugnant pour un homme, sans une seule chose qu'il aime !

Très bien, plus on avance, plus ce fait curieux est évident.

Notez-le : au paradis de l'homme, il n'y a pas d'exercices intellectuels, rien pour qu'il puisse en vivre. Ça pourrirait là dans l'année - pourriture et puanteur. Pourrir et puer - et à ce stade devenir saint. La chose bénie : car seul le saint peut supporter les joies de cette pétaudière.

Lettre III

Vous aurez remarqué que l'être humain est une curiosité. Au temps passé il a eu (épuisé et rejeté) des centaines et des centaines de religions ; aujourd'hui, il a des centaines et des centaines de religions, et en lance pas moins de trois nouvelles chaque année. Je pourrais augmenter ce nombre et être toujours dans le vrai.

L'une de ses principales religions s'appelle le Christianisme. Un aperçu vous intéressera. Il s'expose en détail dans un livre contenant deux millions de mots, appelé l'ancien et le nouveau Testaments. Il a également un autre nom - La Parole de Dieu. Car le chrétien pense que chaque mot a été dicté par Dieu - celui dont j'ai parlé.

C'est plein d'intérêt. Il contient de la poésie noble ; certaines fables intelligentes ; et une histoire sanglante ; quelques bonnes mœurs ; et une richesse d'obscénités ; et plus de mille mensonges.

Cette Bible est construite principalement à partir des fragments de Bibles plus anciennes qui ont fait leur temps et sont tombées en désuétude. Donc ça manque sensiblement d'originalité, nécessairement. Ses trois ou quatre événements les plus considérables et les plus impressionnants proviennent tous de Bibles antérieures ; tous ses meilleurs préceptes et règles de conduite viennent aussi de ces Bibles ; il n'y a que deux nouveautés : l'enfer, pour la première, et ce singulier paradis dont je vous ai parlé.

Que faire ? Si nous croyons, avec ces gens, que leur Dieu a inventé ces choses cruelles, nous le calomnions ; si nous croyons que ces gens les ont inventés eux-mêmes, nous les calomnions. C'est, en tout cas, un dilemme désagréable, mais aucune de ces possibilités ne nous fait du mal.

Par souci de tranquillité, prenons parti. Misons sur les gens et imputons *leur* tout ce fardeau ingrat - le paradis, l'enfer, la Bible et tout. Cela ne semble pas juste, cela ne semble pas équitable ; et pourtant, quand vous considérez ce ciel chargé à l'extrême de tout ce qui répugne à l'être

humain, comment peut-on croire qu'un être humain l'a inventé ? Et quand j'en viendrai à vous parler de l'enfer, la tâche sera encore plus dure, et vous direz probablement non, un homme ne concevrait pas cet endroit, pour lui-même ou pour quelqu'un d'autre ; il ne le peut simplement pas.

Cette innocente Bible parle de la Création. De quoi – de l'univers ? Oui, de l'univers. En six jours !

Dieu l'a fait. Il ne l'a pas appelé l'univers - le nom est moderne. Toute son attention était sur ce monde. Il l'a construit en cinq jours - et puis ? Il ne lui en a fallu qu'un pour faire vingt millions de soleils et quatre-vingts millions de planètes !

À quoi servaient-ils – en vertu de ce canevas ? Fournir la lumière pour ce petit monde-jouet. C'était son objectif unique ; il n'en avait pas d'autre. L'un des vingt millions de soleils (le plus petit) était de l'éclairer pendant la journée, le reste était pour aider l'une des innombrables lunes de l'univers à modifier l'obscurité de ses nuits.

Il est tout à fait manifeste qu'il croyait que ses cieux nouvellement apprêtés étaient semés de diamants avec ces myriades d'étoiles scintillantes au moment où le soleil de son premier jour a sombré à l'horizon ; alors qu'en fait, pas une seule étoile ne clignota dans cette voûte noire pendant au moins trois ans et demi après que les formidables réalisations de cette semaine mémorable aient été achevées. ¹ [**] Puis une étoile apparut, toute solitaire et isolée, et commença à cligner des yeux. Trois années plus tard, une autre apparut. Les deux clignèrent des yeux pendant plus de quatre ans avant qu'une tierce ne les rejoignit. A la fin des cent premières années, il n'y en avait pas encore vingt-cinq scintillant dans les vastes chaos de ces sombres cieux. À la fin du premier millier d'années il n'y avait pas encore assez d'étoiles visibles pour faire le spectacle. Au bout d'un million d'années seulement la moitié du réseau actuel avait envoyé sa lumière sur les frontières télescopiques, et il a fallu un autre million pour que les autres emboîtent le pas, comme on dit vulgairement. Il n'y avait pas de télescope, leur venue n'a pas été observée.

Depuis trois cents ans, maintenant, l'astronome chrétien sait que sa divinité n'a pas fait les étoiles dans ces six jours incroyables ; mais l'astronome chrétien n'a pas approfondi ce détail. Le prêtre non plus.

Dans son Livre, Dieu n'est pas avare de louanges pour ses merveilleuses œuvres, et les appelle par les noms les plus ronflants qu'il puisse trouver prouvant ainsi qu'il a un fort et juste enthousiasme pour l'ampleur ; mais il a fait ces millions de prodigieux soleils pour éclairer ce petit orbe, au lieu de nommer le petit soleil de cet orbe pour danser au-dessus d'eux. Il mentionne Arcturus dans son livre - vous vous souvenez d'Arcturus ; nous y sommes allés une fois. C'est l'une des lampes de nuit de la terre ! - ce globe géant qui est cinquante mille fois plus grand que le soleil de la terre qu'on lui oppose à l'image d'un melon avec une cathédrale.

Cependant, l'école du dimanche enseigne toujours à l'enfant qu'Arcturus a été créé pour aider à éclairer cette terre, et l'enfant grandit et continue de le croire bien après avoir compris qu'il est peu probable qu'il en soit ainsi.

Selon le Livre et ses thuriféraires, l'univers n'a que six mille ans. Ce n'est qu'au cours des cent dernières années que les esprits studieux et curieux ont découvert qu'il est âgé de près d'une centaine de millions.

Pendant les six jours, Dieu a créé l'homme et les autres animaux.

Il a fait un homme et une femme et les a placés dans un jardin agréable, avec les autres créatures. Ils y vivaient tous ensemble en harmonie et contentement, florissants de jeunesse pendant un certain temps ; puis les ennuis sont arrivés. Dieu avait averti l'homme et la femme qu'ils ne devaient pas manger du fruit d'un certain arbre. Et il a ajouté une bien étrange remarque : il a dit que s'ils en mangeaient, ils devraient sûrement mourir. Étrange, parce que, attendu qu'ils n'avaient jamais vu une mort type, ils ne pouvaient pas savoir ce que cela signifiait. Ni lui ni aucun autre dieu n'aurait été capable de faire comprendre à ces enfants ignorants ce que cela signifiait, sans fournir un aperçu. Le simple mot ne pouvait avoir de sens pour eux, pas plus qu'il n'en aurait pour un bébé né du jour.

Alors, un serpent leur a rendu visite en secret et est allé jusqu'à se mettre debout pour eux, ce qui était une habitude chez les serpents en ces temps-là. Le serpent a dit que le fruit défendu rendrait leurs esprits disponibles à la connaissance. Alors ils l'ont mangé, ce qui était tout à fait naturel, car l'homme est ainsi fait qu'il veut ardemment savoir ; tandis que le prêtre, comme Dieu, dont il est l'imitateur et le représentant, en a fait son affaire depuis le début pour l'empêcher de savoir toute chose utile.

Adam et Eve ont mangé le fruit défendu, et en même temps une grande lumière a irradié leur esprit bouché. Ils avaient acquis la connaissance. Quelle connaissance – Une connaissance utile ? Non – simplement savoir qu'il y avait une chose bonne, et une chose telle que le mal, et comment faire le mal. Ils ne pouvaient pas le faire auparavant. Par conséquent, tous leurs actes jusqu'à cette époque avaient été sans tache, sans blâme, sans infraction.

Mais maintenant, ils pouvaient faire le mal - et en souffrir ; maintenant ils avaient acquis ce que l'Église appelle une inestimable richesse, le sens moral ; ce sens qui différencie l'homme de la bête et le place au-dessus de l'animal. Au lieu d'en dessous de l'animal - où l'on suppose que ce serait sa place, car il est toujours grossier et coupable et la bête toujours clairvoyante et innocente. C'est comme valoriser une montre qui fonctionne mal, par rapport à une montre bloquée.

L'Église valorise toujours le sens moral comme le sens le plus noble de l'homme aujourd'hui, bien que l'Église sache que Dieu avait nettement une pauvre opinion de ça et a fait ce qu'il pouvait, de façon maladroite, pour empêcher ses heureux enfants du jardin de l'acquérir.

Très bien, Adam et Eve savaient maintenant ce qu'était le mal, et comment le faire. Ils savaient faire différents sortes de choses qui portent tort, et parmi elles la principale - la seule que Dieu avait à l'esprit fondamentalement. C'était l'art et l'énigme des rapports sexuels. Pour eux, c'était une découverte magnifique, et ils ont cessé de tourner en rond et braqué toute leur attention vers elle, pauvres jeunes gens exultants !

Au milieu d'une de ces célébrations, ils ont entendu Dieu se promener parmi les buissons, c'était son habitude l'après-midi, et ils furent effrayés. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient nus. Ils ne le savaient pas auparavant. Ils n'y faisaient pas attention auparavant ; Dieu non plus.

De ce moment mémorable, l'impudeur est née ; et certaines gens l'apprécient depuis, même si pour eux ce serait certainement un casse-tête d'expliquer pourquoi.

Adam et Eve sont entrés dans le monde nus et sans honte - nus et purs d'esprit ; et aucun de leurs descendants n'y est jamais entré autrement. Tous y sont entrés nus, sans honte et l'esprit immaculé. Ils y sont entrés modestes. Ils ont dû acquérir l'impudeur et l'esprit impur ; il n'y avait pas d'autre moyen de l'obtenir. Une mère Chrétienne, son premier devoir est de souiller l'esprit de son enfant, et elle ne le néglige pas. Son garçon grandit pour devenir missionnaire et se rend chez le sauvage innocent ou chez le Japonais civilisé, et souille leurs pensées. Sur quoi ils apprennent l'impudeur, ils cachent leurs corps, ils arrêtent de se baigner nus ensemble.

La convention nommée de façon erronée pudeur n'a pas de norme, et ne peut pas en avoir, car elle est contraire à la nature et à la raison, et a donc un caractère artificiel et soumis au caprice de la personne, caprice de personne malade. Donc, en Inde la dame raffinée se couvre le visage et les seins et laisse ses jambes nues des hanches vers le bas, tandis que la Dame européenne raffinée se couvre les jambes et expose son visage et ses seins. Dans des terres habitées par des sauvages innocents, une dame européenne raffinée s'habitue bien vite à la sauvage nudité indigène intégrale, et cesse d'en être offensée. Un comte et une comtesse français très cultivés - sans lien de parenté entre eux - qui avaient fait naufrage dans leurs vêtements de nuit, sur une île inhabitée au XVIIIe siècle, se sont vite retrouvés nus. Donc honteux - pendant une semaine. Après cela, leur nudité ne les a plus dérangés, et ils ont vite cessé d'y penser.

Vous n'avez jamais vu une personne portant des vêtements. Tant pis, vous n'avez rien perdu.

Continuons avec les curiosités bibliques. Naturellement, vous pensez que la menace de punir Adam et Eve pour désobéissance ne s'était bien sûr

pas réalisée, car ils ne se sont pas créés eux-mêmes, pas plus leur nature, que leurs pulsions, ni leurs faiblesses, et donc n'étaient pas correctement soumis aux ordres de n'importe qui, et pas responsables de leurs actes devant quiconque. Cela vous surprendra de savoir que la menace s'est réalisée. Adam et Eve ont été punis, et ce crime trouve des apologistes jusqu'à ce jour. La sentence de mort a été exécutée.

Comme vous le voyez, la seule personne responsable de l'affront du couple s'est échappée ; et non seulement échappée mais est devenue le bourreau des innocents.

Dans votre pays ou le mien, nous devrions avoir le privilège de moquer ce genre de moralité, mais il serait désobligeant de le faire ici. Beaucoup de ces personnes ont la faculté de raisonnement, mais personne ne l'utilise en matière religieuse.

Les meilleurs esprits vous le diront ; lorsqu'un homme a engendré un enfant, il est moralement tenu d'en prendre soin, de le protéger de la douleur, de le protéger de la maladie, de le vêtir, de le nourrir, de supporter ses égarements, de ne pas lever la main sauf délicatement et pour son propre bien, et jamais en aucun cas pour lui infliger une cruauté gratuite. Le traitement de Dieu sur ses enfants terrestres, chaque jour et chaque nuit, c'est exactement le contraire de tout cela, pourtant, les meilleurs esprits justifient chaleureusement ces crimes, les excusent et refusent avec indignation de les considérer en même temps comme des crimes, quand *il* les commet. Votre pays et le mien est intéressant, mais il n'y a rien à moitié aussi intéressant que l'esprit humain.

Très bien, Dieu a banni Adam et Eve du jardin, et les a finalement assassinés. Tout ça pour avoir désobéi à une prescription qu'il n'avait pas le droit de prononcer. Mais il ne s'est pas arrêté là, comme vous le verrez. Il a un code moral pour lui-même, et un autre pour ses enfants. Il demande à ses enfants de traiter avec justice - et douceur - les délinquants, et de leur pardonner soixante-dix-sept fois ; alors qu'il ne se préoccupe ni justement ni honnêtement de qui que ce soit, et il n'a rien pardonné à la première paire d'adolescents ignorants et irréfléchis, même pas leur première petite

incartade, il aurait pu leur dire : "Vous pouvez vous en aller librement cette fois, je vous donne une autre chance. "

Au contraire ! Il a choisi de punir *leurs* enfants, à travers tous les âges jusqu'à la fin des temps, pour une entorse insignifiante commise par d'autres avant leur naissance. Il les punit encore. De manière douce ? Non, de la plus atroce des manières.

Vous ne supposeriez pas que ce genre d'Être reçoit de nombreux compliments. Détrompez-vous : le monde l'appelle le Très-Juste, le Très-Vertueux, le Très-Bon, le Très-Miséricordieux, le Clément et Compatissant, le Très-Véritable, le Très-Aimant, la Source de toute morale. Ces sarcasmes sont prononcés quotidiennement, dans le monde entier. Mais pas comme des sarcasmes conscients. Non, ils sont sérieux : ils sont prononcés sans sourire.

Lettre IV

Alors le Premier couple est sorti du Jardin sous sa malédiction - une permanente. Ils avaient perdu tous les bienfaits qu'ils avaient possédés avant "La Chute" ; et pourtant ils étaient riches, car ils en avaient gagné un qui valait bien tout le reste : ils connaissaient l'Art suprême.

Ils l'ont pratiqué avec diligence et furent comblés de bonheur. La Divinité leur avait ordonné de le pratiquer. Ils ont obéi, cette fois. Et c'était aussi bien que ce ne fut pas interdit, car ils l'auraient pratiqué de toute façon, même si un des milliers de Déités l'avaient interdit.

Les résultats ont suivi. Du nom de Caïn et d'Abel. Et ceux-ci avaient des sœurs ; et savaient quoi faire avec elles. Et donc il y eut davantage de résultats : Cain et Abel eurent quelques neveux et nièces. Ceux-ci, à leur tour, ont engendré quelques cousins au deuxième degré. À ce stade, un arbre généalogique a commencé à devenir difficile à établir et la tentative a été abandonnée.

L'agréable travail de peuplement du monde a continué d'âge en âge avec une efficacité optimale ; car dans ces jours heureux les sexes étaient encore compétents pour l'Art Suprême quand par droits ils auraient dû être morts depuis huit cents ans. Le sexe le plus doux, le sexe le plus cher, le sexe le plus beau était manifestement à son meilleur niveau, alors, car il a même pu attirer des dieux. De vrais dieux. Ils sont descendus du ciel et eurent des moments merveilleux avec ces jeunes disciples enflammés. La Bible en parle.

Grâce à l'aide de ces étrangers en visite, la population augmenta et augmenta jusqu'à atteindre plusieurs millions. Mais ce fut une déception pour la Déité. Elle était chagrinée par leur morale ; qui à certains égards ne valait pas mieux que la sienne. En effet, c'était une imitation proche et peu flatteuse de la sienne. C'était un très mauvais peuple, et comme il le savait, il n'y avait aucun moyen de le réformer, il a sagement résolu de l'anéantir. Ceci est la seule idée vraiment éclairée et supérieure dont sa

Bible l'a créditée, et cela aurait fait sa réputation pour tous les temps s'il avait pu s'y tenir et la réaliser. Mais il était toujours aussi instable - sauf dans ses annonces - et sa bonne résolution est tombée à l'eau. Il était fier de l'homme ; l'homme était sa plus belle invention ; l'homme était son animal de compagnie, après la mouche domestique, et il ne pouvait pas supporter de le perdre complètement ; alors il a finalement décidé d'en sauver un échantillon et de noyer le reste.

Rien de lui ne pourrait être plus caractéristique. Il a créé tous ces gens infâmes, mais lui seul était responsable de leur comportement. Aucun d'entre eux ne méritait la mort, pourtant c'était certainement de bonne politique de les éteindre ; d'autant plus qu'en les créant le crime principal avait déjà été commis, et que leur permettre de continuer à procréer aurait été un ajout distinct au crime. Mais en même temps il n'y avait ni justice ni équité, à un quelconque favoritisme – tous devaient être noyés ou aucun.

Non, il n'en serait pas ainsi ; il en sauverait une demi-douzaine et reprendrait le cours des choses. Il n'a pas pu prévoir que ça redeviendrait pourri, car il n'est le Clairvoyant que dans ses publicités.

Il a sauvé Noé et sa famille et s'est arrangé pour exterminer le reste. Il a prévu une arche et Noé l'a construite. Aucun d'eux n'avait jamais construit d'arche auparavant, ni ne connaissait rien aux Arches ; Il fallait donc s'attendre à quelque chose hors du commun. C'est arrivé. Noé était agriculteur et bien qu'il sut quoi attendre de l'Arche, il était assez incompetent pour dire si celle-ci serait assez grande pour répondre ou non aux exigences (ce qui n'était pas le cas), il ne s'est pas aventuré à donner des conseils. La divinité ne savait pas qu'elle n'était pas assez grande, mais elle a pris le risque de ne pas prendre les mesures adéquates. En fin de compte, le navire était loin de répondre aux besoins et, à ce jour, le monde en souffre encore.

Noé a construit l'Arche. Il l'a construite du mieux qu'il a pu, mais a laissé de côté l'essentiel. Il n'avait pas de gouvernail, il n'avait pas de voiles, il n'avait pas de boussole, pas de pompes, pas de cartes, pas de

lignes de sonde, pas d'ancres, pas de bûches, pas de lumière, pas de ventilation, et quant à l'espace de chargement – ce qui était l'essentiel - le moins on en dit à ce sujet le mieux c'est. Il devait être en mer onze mois, et aurait eu besoin de suffisamment d'eau fraîche pour remplir deux arches de sa taille - mais l'arche supplémentaire n'a pas été fournie. L'eau extérieure ne pouvait pas être utilisée : la moitié de l'eau serait saumâtre, et les hommes et les animaux terrestres ne pouvaient pas la boire.

Car non seulement un échantillon d'homme devait être sauvé, mais aussi les échantillons commerciaux des autres animaux. Vous devez comprendre que lorsqu'Adam a mangé la pomme dans le jardin et a appris à se multiplier et à se régénérer, les autres animaux ont également appris l'Art en observant Adam. C'était rusé de leur part, c'était judicieux ; car ils ont obtenu tout ce qui valait la peine d'extraire de la pomme sans y goûter et sans s'affliger du désastreux Sens moral, parent de toutes les immoralités.

Lettre V

Noé a commencé à collecter des animaux. Il devait y avoir un couple de toutes les sortes d'êtres vivants qui marchaient ou rampaient, ou nageaient ou volaient, dans le monde de la nature animée. Nous devons deviner combien de temps il a fallu pour collecter les créatures et combien cela coûta, car il n'y a aucune trace de ces détails. Lorsque Symmachus s'est préparé à initier son jeune fils à la vie adulte dans la Rome impériale, il a envoyé des hommes en Asie, en Afrique et partout recueillir des animaux sauvages pour combattre dans l'arène. Il a fallu trois ans aux hommes pour accumuler les animaux et les ramener à Rome. Seulement des quadrupèdes et des alligators, vous comprenez - pas d'oiseaux, pas de serpents, pas de grenouilles, pas de vers, pas de poux, pas de rats, pas de puces, pas de tiques, pas de chenilles, pas d'araignées, pas de mouches domestiques, pas de moustiques - rien que de simples quadrupèdes et de simples alligators : et encore uniquement des quadrupèdes de combat. Pourtant, comme je l'ai dit, il a fallu trois ans pour les collecter, le coût des animaux et de leur transport, les salaires des hommes atteignirent 4 500 000 \$.

Combien d'animaux ? Nous ne le savons pas. Mais c'était moins de cinq mille, car c'était le plus grand nombre jamais réuni pour ces spectacles romains, et c'est Titus, pas Symmachus, qui a fait cette collection. C'était pour de simples musées pour bébés, par rapport au contrat de Noé. 146 000 sortes d'oiseaux et de bêtes et de créatures d'eau douce qui devaient être collectés ; avec des insectes, plus de deux millions d'espèces.

Des milliers et des milliers de ces choses sont très difficiles à attraper, et si Noé n'avait pas abandonné et capitulé, il serait encore au travail, comme l'a dit le Lévitique. Cependant, je ne veux pas dire qu'il s'est retiré. Non, il ne l'a pas fait. Il a rassemblé autant de créatures qu'il y avait de place, puis s'est arrêté.

S'il avait connu toutes les exigences au début, il aurait été conscient que ce qui était nécessaire c'était une flotte des arches. Mais il ne savait pas combien de sortes de créatures il y avait, pas plus que son chef. Il n'avait

donc pas de Kangourou, et pas d'opossum, et pas de monstre de Gila, et ni d'ornithorhynchus ; il manquait une multitude d'autres créatures bénies indispensables dont un Créateur aimant avait pourvu l'homme et, aussi vite oubliées, elles ont erré longtemps dans une partie de ce monde qu'elles n'avaient jamais vue et dont elles ne connaissaient pas l'état des choses. Et donc chacune d'entre elles s'est retrouvée à un poil d'être noyée.

Elles n'y échappèrent que par accident. Il n'y avait pas assez d'eau pour tout le monde. Il n'en a été fourni suffisamment que pour inonder un petit coin du globe - le reste du globe n'était pas alors connu, et était censé être inexistant.

Cependant, la chose qui a vraiment et définitivement déterminé Noé à arrêter avec suffisamment d'espèces à des fins purement commerciales et laisser le reste disparaître, fut un incident survenu les derniers jours : un étranger excité est arrivé avec quelques nouvelles des plus alarmantes. Il a dit qu'il campait dans certaines montagnes et vallées à environ six cents miles plus loin, et il avait vu une chose merveilleuse là-bas : il se tenait au bord d'un précipice surplombant une large vallée, et en haut de la vallée, il y avait vague noire d'une étrange vie animale . A ce moment-là, les créatures passèrent, se débattant, se combattant, se bousculant, criant, reniflant - d'horribles et vastes masses de chair tumultueuse ! Des paresseux gros comme des éléphants ; des grenouilles aussi grosses que des vaches ; un mégatherium et son harem énorme au-delà de toute croyance ; sauriens et sauriens et sauriens, groupe après groupe, famille après famille, espèce après espèce – de cent pieds de long, trente pieds de haut, et deux fois plus querelleurs ; l'un d'eux frappa un taureau de Durham parfaitement irréprochable d'un coup avec sa queue et l'envoya sifflant à trois cents pieds dans les airs, il tomba aux pieds de l'homme avec un soupir et n'était plus. L'homme a dit que ces animaux prodigieux avaient entendu parler de l'Arche et venaient. Venaient pour être sauvés du déluge. Et ne venaient pas par paires, ils étaient *tous* à venir : ils ne savaient pas que les passagers étaient limités à un couple, dit l'homme, et ne se soucieraient pas de la réglementation, de toute façon - ils navigueraient dans cette arche ou en auraient raison. L'homme a dit que

l'Arche ne contiendrait pas la moitié d'entre eux ; et qu'en plus ils étaient affamés, et mangeraient tout ce qu'il y avait, y compris la ménagerie et la famille.

Tous ces faits ont été supprimés dans le récit biblique. Vous n'en trouvez pas la moindre trace. Le tout a été censuré par ceux d'en haut. Même les noms de ces volumineuses créatures ne sont pas mentionnés. Cela vous montre que lorsque des gens ont omis une lacune regrettable dans un contrat, ils peuvent être aussi louches dans les Bibles qu'ailleurs. Ces animaux puissants seraient d'une valeur inestimable pour l'homme maintenant, quand le transport est si difficile et si cher, mais ils ont tous été perdus. Tous perdus, et par la faute de Noé. Ils ont tous été noyés. Certains d'entre eux il y a huit millions d'années.

Très bien, l'étranger a raconté son histoire, et Noé a vu qu'il devait s'échapper avant l'arrivée des monstres. Il serait parti sur le champ, mais les tapissiers et décorateurs du salon de la mouche domestique avaient encore quelques touches à poser, et il a perdu un jour. Un autre jour a été perdu à faire monter les mouches à bord, il y en avait soixante-huit milliards et la divinité a encore eu peur qu'il n'y en ait pas suffisamment. Un autre jour a été perdu en arrimant quarante tonnes de saletés sélectionnées pour la subsistance des mouches.

Puis enfin, Noé navigua ; ce n'était pas trop tôt, l'Arche venait juste de glisser hors de vue à l'horizon lorsque les monstres arrivèrent, et ajoutèrent leurs lamentations à celles de la multitude des pères, des mères et des petits enfants, qui pleuraient effrayés en s'accrochant aux roches lavées par les vagues sous la pluie battante et qui adressaient des prières pour implorer un Être Tout-Juste et dispensateur de Pardon et Toute-Pitié qui n'avait jamais répondu à une prière depuis que les rochers avaient été façonnés, grain par grain à partir des sables, et qui n'aurait toujours pas répondu à une question quand bien même, les temps auraient dû les émietter à nouveau.

Lettre VI

Le troisième jour, vers midi, on a constaté qu'une mouche avait été laissée derrière. Le voyage de retour s'est avéré long et difficile, en raison du manque de carte et de boussole, et en raison de l'aspect modifié de toutes les côtes, l'eau en constante augmentation après avoir submergé certains repères des plus bas avait donné aux plus hauts un aspect inconnu ; mais après seize jours de recherche sérieuse et zélée, la mouche a enfin été retrouvée et a été reçue à bord avec des hymnes de louange et de gratitude, la famille debout pendant ce temps tête découverte, marque de vénération pour son origine divine. Elle était fatiguée et usée, elle avait quelque peu souffert de la météo, mais autrement elle était en bon état. Des hommes et leurs familles étaient morts de faim sur les sommets arides des montagnes, donc elle n'avait pas manqué de nourriture, les cadavres innombrables fournissant la qualité et la quantité de riche nourriture. C'est ainsi que l'oiseau sacré fut providentiellement sauvé.

Providentiellement. Voilà le mot. Car la mouche n'avait pas été oubliée par accident. Non, la main de la Providence y était pour quelque chose. Il n'y avait aucun accident. Tout ce qui arrive, arrive dans un but précis. C'est prévu dès le début des temps, c'est ordonné depuis le début des temps. De l'aube de la création, le Seigneur avait prévu que Noé, étant alarmé et confus par l'invasion de prodigieux fossiles brevetés, s'élancerait prématurément vers la mer sans être porteur d'une certaine maladie inestimable. Il aurait toutes les autres maladies, et pourrait les distribuer telles qu'elles apparaîtraient dans le monde aux nouvelles races d'hommes, mais il lui manquait l'une des meilleures : la fièvre typhoïde; une maladie qui, lorsque les circonstances sont particulièrement favorables, est capable de détruire complètement un patient sans le tuer ; car elle peut le remettre sur pied pour une longue vie pour lui, mais sourd, muet, aveugle, estropié et idiot. La mouche domestique est son principal propagateur plus compétent et plus calamiteusement efficace que tous les autres distributeurs du fléau redouté réunis. Et donc, par prédestination depuis le début des temps, cette mouche a été reléguée pour chercher un cadavre de typhoïde et se nourrir de ses corruptions et astiquer ses pattes

sur les germes et les transmettre au monde repeuplé pour des besoins constants. A partir de cette mouche domestique, dans les âges qui se sont écoulés depuis, des milliards de lits de malades ont été remplis, des milliards de corps abîmés envoyés chancelant sur la terre, et des milliards de cimetières peuplés de morts.

Il est très difficile de comprendre la disposition du Dieu de la Bible, c'est une telle confusion de contradictions ; d'instabilités liquides et de fermeté d'airain ; du résumé d'une morale de sainte-nitouche faite de mots, et d'enfers concrets résultants d'actes ; de bonté passagère dont on se repent suite à des malveillances permanentes.

Cependant, à force d'être déconcerté, vous obtenez la clé de cette disposition, vous arrivez enfin à une sorte de compréhension. Avec la plus pittoresque et juvénile et étonnante franchise, il a lui-même fourni cette clé. C'est la jalousie !

J'espère que cela vous coupe le souffle. Vous êtes au courant – car je vous l'ai déjà dit dans une lettre précédente - que chez les êtres humains la jalousie est classée distinctement comme une faiblesse ; une marque de fabrique des esprits petits ; une propriété de *tous les* esprits petits, mais une propriété dont même le plus petit a honte et quand on l'accuse de sa dépendance il le niera mensongèrement et ressentira l'accusation comme une insulte.

Jalousie. Ne l'oubliez pas, gardez-la à l'esprit. C'est la clé. Avec cela, vous comprendrez en partie Dieu de temps en temps ; sans elle, personne ne peut le comprendre. Comme je l'ai dit, il a ouvertement brandi lui-même cette clé de trahison, pour que tous la voient. Il dit, naïvement, ouvertement et sans allégation d'embarras : "Moi, le Seigneur, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux."

Vous voyez, ce n'est qu'une autre façon de dire: «Moi, le Seigneur, Je suis un Dieu petit ; un petit Dieu, tourmenté par de petites choses. »

Il donnait un avertissement : il ne pouvait supporter l'idée d'un autre Dieu obtenant de cette petite race humaine comique certains des

compliments du dimanche - il les voulait tous pour lui-même. Il les appréciait. Pour lui, c'étaient une richesse ; tout comme la monnaie d'étain l'est pour un zoulou.

Mais attendez - je ne suis pas juste ; je le dénature ; les préjugés m'incitent à dire ce qui n'est pas vrai. Il n'a pas dit qu'il voulait toutes les adulations; il n'a rien dit sur le fait de ne pas vouloir les partager avec ses camarades dieux ; ce qu'il a dit c'était: "Tu n'auras d'autre dieu *que moi*."

C'est quelque chose de très différent, et le met dans une bien meilleure position - je l'avoue. Il y avait une abondance de dieux, les bois en étaient pleins , comme dit le proverbe, et tout ce qu'il demandait c'était d'être placé aussi haut que les autres - pas au-dessus de l'un d'eux, mais pas en dessous de l'un d'eux. Il voulait qu'ils fertilisent des vierges terrestres, mais pas dans de meilleures conditions que celles qu'il aurait pu avoir lui-même à son tour. Il voulait être leur égal. Il voulait être tenu pour égal. Il a insisté là-dessus dans le langage le plus clair: il n'y aurait pas d'autre dieu *avant* lui. Ils pouvaient marcher de front, mais aucun d'eux ne pouvait diriger le cortège, et il ne revendiquait pas le droit de le diriger lui-même.

Pensez-vous qu'il ait pu s'en tenir à ce droit et à cette position honorable ? Non, il pouvait garder une mauvaise résolution pour toujours, mais il ne pouvait pas en garder une bonne un mois. Rapidement il s'est mis à l'écart et a froidement prétendu être le seul Dieu de tout l'univers.

Comme je le disais, la jalousie est la clé ; tout au long de son histoire elle est présente et proéminente. C'est le sang et l'os de sa disposition, c'est la base de son caractère. Quelque petite chose peut anéantir son sang-froid et mettre le désordre dans son jugement si elle touche au cœur de sa jalousie ! Et rien ne réchauffe ce trait si rapidement et si sûrement et aussi exagérément qu'un soupçon qu'une certaine concurrence avec le Dieu-Confiance est imminente. La peur qu'Adam et Eve ne mangent du fruit de l'Arbre de la Connaissance, et soient "comme des dieux " a tellement attisé sa jalousie que sa raison en a été affectée, il ne pouvait pas traiter ces pauvres créatures de façon équitable ou charitable, ou même s'abstenir de

les traiter, avec leur postérité irréprochable, cruellement et criminellement.

À ce jour, sa raison ne s'est pas encore remise de ce choc ; un cauchemar sauvage de vengeance l'a pris en possession depuis lors, et il a presque mis en péril son ingéniosité originelle pour inventer des douleurs et des misères et des humiliations et des souffrances pour gâter la brève vie des descendants d'Adam. Pensez aux maladies qu'il a concoctées pour eux ! elles sont multiples ; aucun livre ne peut toutes les nommer. Et chacune est un piège, réglé pour une victime innocente.

L'être humain est une machine. Une machine automatique. Il est composé de milliers de complexes mécanismes délicats qui remplissent harmonieusement et parfaitement leurs fonctions, conformément aux lois conçues pour leur gouvernance, et sur laquelle l'homme lui-même n'a pas autorité, pas de maîtrise, pas de contrôle. Pour chacun de ces des milliers de mécanismes, le Créateur a prévu un ennemi, dont le but est de le harceler, l'importuner, le persécuter, l'endommager, l'affliger de douleurs et de misères, et le mener à l'ultime destruction. Aucun n'a été négligé.

Du berceau à la tombe, ces ennemis sont toujours à l'œuvre ; ils ne connaissent ni repos ni nuit ni jour. Ils sont une armée : une armée organisée ; une armée assiégeante ; une armée d'assaut ; une armée alerte, vigilante, avide, impitoyable ; une armée qui ne cède jamais, n'accorde jamais de trêve.

Elle se déplace en escouade, en compagnie, en bataillon, en régiment, en brigade, en division, en corps d'armée ; à l'occasion, masse ses parties et se déplace sur l'humanité avec toute sa puissance. C'est la Grande Armée du Créateur, et il en est le Commandant en chef. Le long du front de bataille, ses bannières macabres agitent leurs emblèmes face au soleil : catastrophe, maladie, et tout le reste.

Maladie ! C'est la force principale, la force diligente, la force dévastatrice ! Elle attaque le nourrisson dès sa naissance ; elle lui fournit une maladie après l'autre : croupe, rougeole, oreillons, troubles intestinaux, douleurs de dentition, scarlatine et autres spécialités de

l'enfance. Elle poursuit l'enfant vers la jeunesse et lui fournit des spécialités pour cette période de la vie. Elle poursuit les jeunes vers la maturité, la maturité vers l'âge, l'âge vers la tombe.

Vous ayant exposé ces faits , allez-vous maintenant essayer de deviner le nom favori donné par l'homme à ce féroce commandant en chef ? je vais vous éviter la corvée - mais vous ne devez pas rire. C'est notre Père qui êtes aux Cieux !

C'est curieux - la façon dont fonctionne l'esprit humain. Le chrétien commence par cette juste proposition, cette proposition définie, cette proposition inflexible et intransigeante : *Dieu est omniscient et omnipotent.*

Cela étant, rien ne peut arriver sans qu'il sache à l'avance que cela va se produire ; rien n'arrive sans sa permission ; rien ne peut arriver qu'il ait choisi d'empêcher.

C'est assez précis, n'est-ce pas ? Cela rend le Créateur distinctement responsable de tout ce qui se passe, n'est-ce pas ?

Le chrétien le concède dans cette phrase en italique. Le concède avec émotion, avec enthousiasme.

Puis, ayant ainsi rendu le Créateur responsable de toutes ces douleurs, maladies et misères énumérées ci-dessus, et qu'il aurait pu empêcher, le bon chrétien l'appelle tout simplement Notre Père !

C'est comme je vous le dis. Il équipe le Créateur de tous les traits qui vont à la fabrication d'un démon, puis arrive à la conclusion qu'un démon et un père sont la même chose ! Pourtant, il nierait qu'un fou malveillant et un directeur de l'école du dimanche c'est essentiellement la même chose. Qu'est-ce que vous pensez de l'esprit humain ? Je veux dire, au cas où vous pensiez qu'il y ait un esprit humain.

Lettre VII

Noé et sa famille ont été sauvés - si on peut appeler ça un avantage. Je jette le *si* pour la raison qu'il n'y a jamais eu une personne intelligente de soixante ans qui ne consentirait à revivre sa vie. La sienne ou celle de n'importe qui d'autre. La famille était sauvée, oui, mais ils n'allaient pas bien, car ils étaient pleins de microbes. Pleins à raz les sourcils ; enflés par eux, obèses avec eux, distendus comme des ballons. C'était une condition désagréable, mais on ne pouvait pas y remédier, car il fallait sauver suffisamment de microbes pour fournir aux futures races d'hommes des maladies désolantes, et il n'y avait que huit personnes à bord pour leur servir d'hôtels. Les microbes étaient de loin la plus importante partie de la cargaison de l'Arche, la partie qui préoccupait le plus le Créateur et dont il était le plus infatué. Elle devait avoir une bonne alimentation et un agréable logement. Il y avait des germes de la typhoïde, du choléra, de l'hydrophobie, des mâchoires verrouillées, de la consommation, de la peste noire, et des centaines d'autres aristocratiques, des créations spécialement précieuses, porteuses d'or de l'amour de Dieu pour l'homme, cadeaux bénis d'un Père entiché de ses enfants - qui devaient tous être somptueusement logés et richement divertis ; ces lieux étaient situés dans les endroits les plus choisis que les intérieurs de la famille pouvaient fournir : dans les poumons, dans le cœur, dans le cerveau, dans les reins, dans le sang, dans les tripes. Dans les tripes en particulier. Le gros intestin était l'escale préférée. Là ils s'y étaient rassemblés, en d'innombrables milliards, et y ont travaillé, et s'y sont nourris, et se sont tortillé et y ont chanté des hymnes de louange et d'action de grâce ; et la nuit, quand c'était calme, on pouvait entendre leur doux murmure. Le gros intestin était en effet leur paradis. Ils l'ont farci solidement ; ils l'ont rendu aussi rigide qu'un tuyau de gaz. Ils en étaient fiers. Leur hymne principal y faisait généreusement référence :

Constipation, O Constipation,
Le son joyeux proclame
Jusqu'à l'intestin le plus éloigné de l'homme
Soit loué le nom de son créateur

Les inconforts fournis par l'Arche étaient nombreux et divers. La famille devait vivre juste en présence de nombreux animaux et respirer la puanteur affligeante qu'il en émanait, elle devenait sourde avec le fracas de tonnerre produit jour et nuit par leurs rugissements et leurs cris perçants ; et en plus de ces inconforts intolérables, c'était un lieu particulièrement difficile pour les dames, car elles ne pouvaient regarder dans aucune direction sans voir quelques milliers de créatures engagées dans la multiplication et la régénération. Et puis, il y avait les mouches. Elles pullulaient partout et persécutaient la famille toute la journée. Elles étaient les premiers animaux à se lever le matin et les derniers à se coucher le soir. Mais elles ne devaient pas être tuées, elles ne devaient pas être blessées, elles étaient sacrées, leur origine était divine, elles étaient le spécial animal de compagnie du Créateur, ses chéries.

Bientôt les autres créatures seraient distribuées ici et là sur la terre – dispersées : les tigres en Inde, les lions et les éléphants dans le désert inhabité et les endroits secrets de la jungle, les oiseaux dans les régions sans frontières de l'espace vide, les insectes dans l'un ou l'autre climat, selon la nature et les besoins ; mais la mouche ? Elle n'a pas de nationalité ; tous les climats sont sa maison, le monde entier est sa province, toutes les créatures qui respirent sont sa proie, et à toutes, elle est un fléau et un enfer.

Pour l'homme, elle est un ambassadeur divin, un ministre plénipotentiaire, une représentante spéciale du Créateur. Elle l'infeste dans son berceau ; s'accroche en grappes à ses paupières gluantes ; elle bourdonne, mord et le harcèle, le privant de sommeil et la mère fatigue à force de longues veilles qu'elle consacre à protéger son enfant des persécutions de cette vermine. La mouche harcèle le malade dans sa maison, à l'hôpital, même sur son lit de mort à son dernier soupir. Elle le harcèle pendant ses repas ; elle poursuit d'abord les patients souffrant de maladies odieuses et mortelles ; pénètre dans leurs plaies, frotte ses pattes sur un million de germes morts ; vient ensuite à la table sur les nappes de cet homme en bonne santé s'essuie sur le beurre et déverse sa charge intestinale de germes typhoïdes et d'excréments sur la pâte des gâteaux. La mouche domestique affaiblit plus de constitutions humaines et détruit plus

de vies humaines que toute la multitude des messagers divins de la misère et des agents de la mort réunis.

Shem était plein de vers nuisibles. C'est merveilleux, l'étude approfondie que le Créateur a consacrée au grand travail pour rendre l'homme misérable. J'ai dit qu'il avait imaginé un agent d'affliction spécial pour chaque détail de la structure de l'homme, n'en affectant qu'un seul, et j'ai dit la vérité. Beaucoup de pauvres doivent marcher pieds nus, car ils ne peuvent se permettre des chaussures. Le Créateur y a vu une opportunité. Je vous fais remarquer en passant qu'il a toujours les yeux rivés sur les pauvres. Neuf dixièmes de ses inventions autour de la maladie sont destinées aux pauvres, et ils les reçoivent. Les nantis ne reçoivent que le surplus de ce qui reste. Ne me soupçonnez pas de parler avec insouciance, ce n'est pas le cas : la grande majorité des inventions d'affliction du Créateur sont spécialement conçues pour la persécution des pauvres. Vous pourriez deviner cela dans le fait qu'en chaire l'un des premiers noms, le plus courant pour le Créateur est "L'ami du Pauvre. " En aucun cas la chaire ne paie le Créateur d'un compliment qui ne contient pas un vestige de vérité. L'ennemi le plus implacable et infatigable des pauvres est leur Père céleste. Le seul véritable ami des pauvres est leur prochain. Il est désolé pour eux, il les plaint et il le montre dans ses actes. Il fait beaucoup pour soulager leur détresse ; et dans tous les cas, leur Père qui est aux cieux en obtient la créance.

Il en va de même pour les maladies. Si la science extermine une maladie qui a travaillé pour Dieu, c'est Dieu qui en obtient le mérite, et tous les chaires se transforment en propagande reconnaissante - et attirent l'attention sur ses prouesses ! Oui, *il* l'a fait. Peut-être qu'il a attendu mille ans avant de le faire. Ce n'est rien ; la chaire dit qu'il pensait à ce sujet tout le temps. Quand des hommes exaspérés se lèvent, balaient une tyrannie séculaire et libèrent une nation, la première chose que fait la chaire ravie est de l'annoncer comme L'œuvre de Dieu, et invite les gens à se mettre à genoux et déverser leurs remerciements pour cela. Et la chaire dit avec une émotion admirative: "Que les tyrans comprennent que l'Œil qui ne dort jamais est sur eux ; et qu'ils se rappellent que le Seigneur notre Dieu

ne sera pas toujours patient, mais soufflera sur eux les tourbillons de sa colère au jour désigné. "

Ils oublient de mentionner qu'il est le moteur le plus lent de l'univers ; que son Œil qui ne dort jamais, le pourrait bien aussi, mais qu'il lui faut un siècle pour voir ce que tout autre œil peut voir en une semaine ; que dans toute l'histoire il n'y a pas un seul exemple où il ait pensé un acte noble en *premier*, mais il y a toujours pensé juste un peu après que quelqu'un d'autre y ait pensé et *fait* . Il arrive alors, et empêche le dividende.

Eh bien, il y a six mille ans, Shem était plein d'ankylostomes. De taille microscopique, invisibles pour les personnes à l'œil nu. Chez toutes les maladies spécialement mortelles du Créateur, les producteurs sont invisibles. C'est une idée ingénieuse. Pendant des milliers d'années, il a empêché l'homme d'aller aux racines de ses maladies, et a ruiné ses tentatives de les maîtriser. Ce n'est que très récemment que la science a réussi à exposer certaines de ces traîtrises.

Le tout dernier de ces triomphes bénis de la science est la découverte et l'identification de l'assassin embusqué qui porte le nom de l'ankylostome. Sa proie spéciale est le pauvre aux pieds nus. Il attend dans les régions chaudes aux endroits sablonneux et s'enfonce dans les pieds non protégés.

L'ankylostome a été découvert il y a deux ou trois ans par un zoologiste, qui avait patiemment étudié ses victimes pendant un long moment. La maladie induite par l'ankylostome avait fait son travail diabolique ici et là sur la terre, jamais depuis que Shem a atterri sur Ararat, elle n'a été soupçonnée d' *être* une maladie. Les gens qui l'avaient, étaient simplement suspectés d'être *paresseux* , étaient donc méprisés et on se moquait d'eux, alors qu'ils auraient dû être plaints. L'ankylostome particulièrement est une invention discrète et sournoise qui a fait son travail clandestin sans être inquiétée pendant très longtemps ; mais ce médecin et ses assistants l'extermineront maintenant.

Dieu est de retour. Il y réfléchit depuis six mille ans, et se décide. L'idée d'éliminer l'ankylostome était la sienne. Il était très près d'y arriver avant

le Dr Charles Wardell Stiles. Aussi il est temps d'en obtenir le mérite. Il l'a toujours.

Cela coûtera un million de dollars. Il était probablement en train de débloquer cette somme quand un homme l'a devancé - comme d'habitude. M. Rockefeller. Il a fourni le million, mais le crédit ira ailleurs - comme d'habitude. Ce matin le journal nous dit quelque chose sur les agissements de l'ankylostome :

Les parasites ankylostomes diminuent souvent la vitalité de ceux qui sont affectés, retardent leur développement physique et mental, les rendent plus sensibles à d'autres maladies, réduisent l'efficacité de leur travail, et dans les régions où la maladie est la plus répandue augmente considérablement le taux de mortalité de consommation, pneumonie, fièvre typhoïde et paludisme. Il a été démontré que la vitalité réduite des multitudes, longtemps attribuées au paludisme et au climat, affectant gravement le développement économique, est en fait due dans certaines régions à ce parasite. La maladie n'est en aucun cas confinée à une seule classe ; elle prend son tribut de souffrance et de mort parmi les personnes très intelligentes tant qu'à faire aussi bien que parmi les moins chanceuses. Une estimation prudente annonce que deux millions de nos concitoyens sont touchés par ce parasite. La maladie est plus courante et plus grave chez les enfants d'âge scolaire que dans les autres catégories de la population.

Aussi répandue et grave que soit l'infection, il existe une perspective des plus encourageante. La maladie peut être facilement reconnue, traitée efficacement, contenue avec succès par des

précautions sanitaires simples et appropriées [avec l'aide de Dieu].

Les pauvres enfants sont sous la protection de l'Œil qui ne dort jamais, à vous de juger. Ils ont eu cette malchance de tous temps. Eux et "les pauvres du Seigneur" - comme le dit la phrase sarcastique - n'ont jamais pu échapper aux attentions de cet Œil.

Oui, les pauvres, les humbles, les ignorants - ce sont eux qui l'attrapent. Prenez la «maladie du sommeil» en Afrique. Cette atroce cruauté a pour victimes une race de Noirs ignorants inoffensifs que Dieu a placés dans un désert reculé, et sur qui il a jeté son Œil parental – celui qui ne dort jamais quand il y a une chance d'engendrer du chagrin pour quelqu'un. Il a pris des dispositions pour ces personnes avant l'Inondation. L'agent choisi était une mouche, liée à la mouche tsé-tsé ; la mouche tsé-tsé est une mouche qui commande au pays du Zambèze, qui pique le bétail et les chevaux à mort, ce qui rend la région inhabitable par l'homme. Le terrible parent de la mouche tsé-tsé dépose un microbe qui produit la maladie du sommeil. Ham était plein de ces microbes, et quand le voyage fut fini, il les déchargea en Afrique et les ravages ont commencé, sans jamais trouver d'amélioration pendant six mille ans avant que la science recherche le secret hermétique et découvre la cause de la maladie. Les nations pieuses vont maintenant remercier Dieu et le féliciter d'être venu au secours de ses pauvres noirs. La chaire dit que les éloges lui sont dues. C'est sûrement un être curieux. Il commet un crime effrayant, perpète ce crime sans interruption durant six mille ans, et a ensuite droit aux louanges parce qu'il suggère à quelqu'un d'autre d'en modifier ses rigueurs. Il est appelé patient, et il doit certainement être patient, ou la chaire serait tombée en disgrâce depuis des lustres à cause des compliments effroyables dont elle le rétribue.

La science a ceci à dire sur la Maladie du Sommeil, autrement appelée Léthargie Noire :

Elle se caractérise par des périodes de sommeil à intervalles récurrents. La maladie dure de quatre mois à quatre ans, et est toujours mortelle. La

victime apparaît d'abord langoureuse, faible, pâle et hébétée. Ses paupières sont gonflées, une éruption apparaît sur la peau. Elle s'endort en parlant, en mangeant ou au travail. À mesure que la maladie progresse, elle se nourrit avec plus de difficultés et devient très émaciée. L'échec de la nutrition et l'apparition d'escarres sont suivies de convulsions et du décès. Certains patients deviennent fous.

C'est lui que l'Église et les gens appellent Notre Père qui êtes aux cieux, lui qui a inventé la mouche et l'a envoyée infliger cette longue misère, cette morne et mélancolique misère, et la décomposition des corps et de l'esprit, à un pauvre sauvage qui n'a fait, à ce grand criminel, aucun mal. Il n'y a pas d'homme dans le monde qui n'a pas pitié de cette pauvre victime noire, et il n'y a pas d'homme qui ne le remettrait pas sur pieds s'il le pouvait. Pour trouver la seule personne qui n'a pas pitié de lui, vous devez aller au paradis ; pour trouver la seule personne qui est capable de le guérir et qui ne peut pas être persuadée de le faire, vous devez vous diriger vers le même endroit. Il n'y a qu'un seul père assez cruel pour affliger son enfant de cette horrible maladie - un seul. Pas une seule de toutes les éternités ne peut en produire un autre. Aimez-vous les indignations poétiques réprobatrices copieusement exprimées ? En voici une, chaude venue du cœur d'un esclave :

L'inhumanité de l'homme envers l'homme

En fait pleurer d'innombrables milliers d'autres !

Je vais vous raconter une plaisante histoire qui a en elle une touche de pathétique. Un homme devenu religieux a demandé au prêtre ce qu'il devait faire pour être digne de sa nouvelle situation. Le prêtre a dit : "Imite notre Père Céleste, apprend à Lui ressembler." L'homme a étudié sa Bible avec diligence, en profondeur et avec toute sa compréhension, puis avec des prières à la direction céleste il a élaboré ses imitations. Il a fait tomber sa femme, elle s'est cassée le dos, et est devenue paralytique à vie ; il a trahi son frère et l'a livré entre les mains d'un plus tyrannique qui lui a tout volé et l'a fait atterrir dans un hospice de charité ; il a inoculé à un de ses fils des ankylostomes, à un autre la maladie du

sommeil, à un autre la gonorrhée ; il a donné à une fille la scarlatine ce qui l'a rendue dès son adolescence sourde, muette et aveugle pour toujours ; et après avoir aidé un coquin à séduire la dernière, il lui ferma ses portes et elle mourut dans un bordel en le maudissant. Ensuite, il fit son rapport au prêtre, qui a dit que *ce* n'était pas la façon d'imiter son Père Céleste. Le converti demanda où il avait échoué, mais le prêtre changea de sujet et s'enquit, à la place, de la météo qu'il faisait.

Lettre VIII

L'homme est sans aucun doute le fou le plus intéressant qui soit. Et aussi le plus excentrique. Il n'a pas une seule loi écrite, dans sa Bible ou hors d'elle, qui n'ait qu'un seul but et une seule intention - *limiter ou mettre en échec la loi de Dieu* .

Il peut rarement prendre en compte un fait simple et en tirer une signification autre que fausse. Il ne peut s'en empêcher ; c'est la façon dont est construite la confusion qu'il appelle son esprit. Prenez en compte les choses qu'il concède et les curieuses conclusions qu'il en tire.

Par exemple, il concède que Dieu a fait l'homme. Il l'a fait sans la moindre complicité de l'homme.

Cela semble clairement et incontestablement faire de Dieu, et de Dieu seul, le responsable des actes de l'homme. Mais l'homme le nie.

Il concède que Dieu a rendu les anges parfaits, sans tache, et immunisés contre la douleur et la mort, et qu'il aurait pu être aussi gentil avec lui s'il l'avait voulu, mais il nie qu'il ait une quelconque obligation morale de le faire.

Il concède que l'homme n'a pas le droit moral d'approcher l'enfant engendré par lui, en apportant des cruautés gratuites, des maladies douloureuses ou la mort, mais refuse de limiter les privilèges de Dieu de la même façon avec les enfants de son engendrement.

La Bible et les lois de l'homme interdisent le meurtre, l'adultère, la fornication, le mensonge, la trahison, le vol, l'oppression et d'autres crimes, mais soutiennent que Dieu est libre par rapport à ces lois et a le droit de les enfreindre quand il veut.

Il concède que Dieu donne à chaque homme son tempérament, sa disposition, à la naissance ; il concède que l'homme ne peut par un quelconque processus changer ce tempérament, mais doit rester toujours

sous sa domination. Pourtant, si il y a plein d'horribles passions, chez un homme, et si elles sont stériles chez un autre, il est juste et rationnel de punir celui-ci pour ses crimes et récompenser l'autre de s'en être abstenu.

Là - considérons ces curiosités.

Tempérament (Disposition)

Prenez deux tempéraments extrêmes - la chèvre et la tortue.

Aucune de ces créatures n'a fait son propre tempérament, mais chacune est née avec, comme l'homme, et ne peut le changer pas plus que l'homme ne le peut.

Le tempérament est la loi de Dieu écrite au cœur de chaque créature par la propre main de Dieu, et on *doit* lui obéir, et le respecter en dépit de toutes les restrictions ou interdictions d'où qu'elles puissent émaner,

Très bien, la luxure est la caractéristique dominante du tempérament de la chèvre, la loi de Dieu est dans son cœur, et elle doit y obéir et y obéir toute la journée pendant la saison du rut, sans s'arrêter pour manger ou boire. Si la Bible dit à la chèvre, "Tu ne forniqueras pas, tu ne commettras pas l'adultère, " même l'Homme - l'homme à tête de sève – serait capable de reconnaître la folie de l'interdiction, et serait à même de faire en sorte que la chèvre ne soit pas punie pour avoir obéi la loi de son Créateur. Pourtant, il pense que c'est droit et juste que l'homme soit soumis à cette interdiction. Tous les hommes. Tous égaux.

À première vue, c'est stupide, car, par tempérament, qui est la *vraie loi* de Dieu, beaucoup d'hommes sont des chèvres et n'ont pas besoin d'aide pour commettre l'adultère quand ils en ont l'occasion; tandis qu'il y a un certain nombre d'hommes qui, par tempérament, peuvent garder leur pureté et laisser passer une opportunité si la femme manque d'attractivité. Mais la Bible ne permet pas du tout l'adultère, qu'une personne puisse y participer ou non. Il ne permet aucune distinction entre la chèvre et la tortue - la chèvre excitable, la chèvre émotive, qui doit avoir un adultère tous les jours ou se modérer et mourir ; et la tortue, ce puritain au calme froid, qui prend une gâterie seulement une fois tous les deux ans, puis

s'endort au milieu et ne se réveille pas avant soixante jours. Aucune dame chèvre n'est à l'abri d'une agression criminelle, même le jour du sabbat, quand il y a un gentilhomme chèvre à moins de trois miles sous le vent et rien sur le chemin qu'une clôture de quatorze pieds de haut, alors que ni le gentilhomme tortue ni la dame tortue n'ont jamais assez faim pour que les joies solennelles de la fornication soient agencées pour réussir à rompre le sabbat. Maintenant, selon le curieux raisonnement de l'homme, la chèvre a mérité une punition, et la tortue un éloge.

"Tu ne commettras pas d'adultère" est un commandement qui ne fait aucune distinction entre les personnes suivantes. Ils sont tous tenus d'y obéir :

- les enfants à la naissance.
- Les enfants dans le berceau.
- Les écoliers.
- Les jeunes gens et jeunes filles.
- Les adultes frais.
- Les adultes plus mûrs.
- Les hommes et femmes de 40 ans.
- De 50.
- De 60.
- De 70.
- De 80.
- De 90.
- De 100.

Le commandement ne répartit pas son fardeau également, et ne le peut pas.

Ce n'est pas difficile pour les trois groupes d'enfants.

Il est difficile - plus difficile - encore plus difficile sur les trois prochains plateaux – voire cruellement dur.

Il est heureusement adouci pour les trois plateaux suivants.

Il a maintenant fait tous les dégâts qu'il peut et pourrait tout aussi bien être mis hors service. Pourtant, avec une imbécillité comique, il est

perpétué et les quatre domaines restants sont menacés de mise au ban par son interdiction. Pauvres vieilles épaves, ils ne pourraient pas désobéir même s'ils le tentaient. Et pensez - parce qu'ils s'abstiennent saintement de fricoter, on les en félicite ! Jusqu'où va l'absurdité ; car même la Bible en sait assez pour savoir que si le vétéran le plus âgé pouvait retrouver son âge d'or perdu pour une heure, il jetterait ce commandement à tous les vents et ruinerait la première femme qu'il rencontrerait, même si elle lui était une parfaite inconnue.

C'est comme je l'ai dit : chaque commandement de la Bible et du livre de la loi est une tentative de défaire une loi de Dieu - en d'autres termes la loi inaltérable et indestructible de la nature. Le Dieu de ces personnes leur a montré par un million d'actes qu'il ne respecte aucun des commandements de la Bible. Il brise chacun d'eux de lui-même, l'adultère comme tout le reste.

La loi de Dieu, telle qu'elle s'exprime très clairement dans sa conception de la femme est la suivante : aucune limite ne sera imposée à vos rapports sexuels avec l'autre sexe, à tout moment de la vie.

La loi de Dieu, telle qu'elle s'exprime très clairement dans la conception de l'homme est la suivante : pendant toute votre vie, vous serez, sexuellement, sous des limites et des restrictions inflexibles.

Pendant vingt-trois jours par mois (en l'absence de grossesse) à partir du moment où une femme a sept ans jusqu'à sa mort de vieillesse, elle est prête à l'action et *compétente* . Aussi compétente que le chandelier l'est pour recevoir la bougie. Compétente tous les jours, compétente tous les soirs. Elle *veut* aussi cette bougie - la désire ardemment, s'en languit ardemment en a envie, comme l'ordonne la loi de Dieu dans son cœur.

Mais l'homme n'est que brièvement compétent ; et alors seulement dans la mesure modérée applicable au mot dans le cas de *son* sexe. Il est compétent dès l'âge de seize ou dix-sept ans pendant trente-cinq ans. Après cinquante ans, ses performances sont de mauvaise qualité, avec de larges intervalles entre deux, et les satisfactions sans grande valeur pour l'une ou l'autre partie ; tandis que son arrière-grand-mère est comme

neuve. Cela n'a rien à voir avec sa plante. Son chandelier est plus ferme que jamais, alors que la bougie est de plus en plus ramollie et affaiblie au fur et à mesure que les années passent, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus tenir debout, lamentablement mise au repos dans l'espoir d'une bienheureuse résurrection qui ne viendra jamais.

De par la nature de la femme, sa plante doit être hors service trois jours dans le mois, et pendant une partie de sa grossesse. Ce sont des moments d'inconfort, souvent de souffrance. Par compensation juste et équitable, elle a le privilège illimité d'adultère tous les autres jours de sa vie.

Telle est la loi de Dieu, telle qu'elle est révélée dans sa nature. Que devient ce haut privilège ? En jouit-elle en toute liberté ? Non, nulle part dans le monde entier. Elle en est dépossédée partout. Qui fait ça ? L'Homme. Les Lois de l'homme - si la Bible *est* la Parole de Dieu.

Maintenant, vous avez un échantillon du « pouvoir de raisonnement » de l'homme, comme il l'appelle. Il observe certains faits. Par exemple, que dans toute sa vie, il ne voit jamais le jour où il peut satisfaire une femme ; et aussi, qu'aucune femme ne voit jamais le jour où elle ne peut pas surcharger, vaincre et mettre hors service dix plantes masculines qui peuvent être mises dans le lit pour elle. ² [**] Il met ces faits étonnamment suggestifs et lumineux ensemble, et en tire cette conclusion étonnante : le Créateur a voulu la femme limitée à un seul homme.

Il concrétise donc cette singulière conclusion en *loi* , pour de bon et tout et tout.

Et il le fait sans consulter la femme, même si elle a mille fois plus d'enjeux que lui dans cette affaire. Sa compétence procréatrice est limitée à une moyenne de cent exercices par an pendant cinquante ans, la sienne est bonne pour trois mille par an pendant tout ce temps - et autant d'années de plus qu'elle peut vivre. Ainsi, son intérêt pour la vie en la matière est de cinq mille rations, tandis que les siennes sont de cent cinquante mille ; mais au lieu de laisser honorablement l'élaboration de la

loi à la personne qui a un intérêt écrasant au jeu, cet incommensurable porc, qui n'a rien à y gagner, la fait lui-même !

Vous avez découvert jusqu'ici, par mes enseignements, que l'homme est un imbécile ; vous savez maintenant que la femme est une sacrée idiote.

Maintenant, si vous ou toute autre personne vraiment intelligente deviez organiser l'équité et la justice entre l'homme et la femme, vous accorderiez à l'homme un intérêt d'un cinquantième pour une femme, et à la femme un harem. Tout de suite, n'est-ce pas ? Nécessairement. Je vous donne ma parole, cette créature avec la bougie décrépite l'a arrangé exactement dans l'autre sens. Salomon, qui était l'un des favoris de la divinité, avait un cabinet de copulation composé de sept cents épouses et trois cents concubines. Pour lui sauver la vie, il n'aurait pas pu maintenir deux de ces jeunes créatures suffisamment fraîches, même avec l'aide de quinze experts. Nécessairement la quasi-totalité de ce millier de personnes a dû souffrir de faim pendant des années. Concevez un homme assez dur pour regarder quotidiennement toutes ces souffrances sans être ému et sans se déplacer pour l'atténuer. Il porta même, sans raison, le coup de grâce à cette misère pathétique ; car il disposa toujours, en vue de ces femmes, de solides gardiens dont les splendides formes masculines mettaient l'eau à la bouche de ces pauvres filles mais qui n'avaient rien pour consoler un chandelier, ces jeunes nobles étant eunuques. Un eunuque est une personne dont la bougie a été éteinte. Avec art.[**]³

A l'occasion, au fil du temps, je reprendrai mon cours sur la loi biblique et vous montrerai qu'elle viole toujours une loi de Dieu, puis qu'elle est importée dans les livres de droit des nations, où elle perpétue ses violations. Mais cet état des choses va continuer ; il n'y a pas d'urgence.

Lettre IX

L'Arche a poursuivi son voyage, dérivant ici et là et ailleurs, sans boussole et incontrôlée, au hasard des vents aléatoires et des courants tourbillonnants. Et la pluie, la pluie, la pluie ! Elle tombait, ruisselait, trempait, inondait. Une telle la pluie n'avait jamais été vue auparavant. On a entendu parler de seize pouces par jour, mais ce n'était rien par rapport à la suite. Ce fut du cent vingt pouces par jour - dix pieds ! À ce rythme incroyable il a plu quarante jours et quarante nuits, et a submergé chaque colline haute de quatre cents pieds. Puis les cieux et même les anges se sont taris ; il n'y aurait plus d'eau.

En tant qu'inondation Universelle, ce fut une déception, car il y avait eu des tas d'Inondations Universelles auparavant, comme le relatent toutes les Bibles de toutes les nations, ce fut aussi bien que la plus remarquable.

Enfin l'Arche a volé en l'air et s'est immobilisée au-dessus du mont Ararat, à dix-sept mille pieds au-dessus de la vallée, et son fret vivant est sorti et a descendu la montagne.

Noé a planté un vignoble, a bu du vin et a été terrassé.

Cette personne avait été sélectionnée parmi toutes les populations parce qu'il était le meilleur échantillon qui soit. Il devait redémarrer la race humaine sur une nouvelle base. Ce fut la nouvelle base. La promesse était mauvaise. Aussi, aller plus loin avec l'expérience c'était courir un grand risque très imprudent. A ce moment il était encore temps de faire avec ces gens ce qui avait été si judicieusement fait avec les autres - les noyer. N'importe qui excepté le Créateur aurait vu cela. Mais il ne l'a pas vu. Ce n'est peut-être pas le cas.

On prétend que depuis le début des temps, Il a prévu tout ce qui se passerait dans le monde. Si c'est vrai, Il prévoyait qu'Adam et Eve mangeraient la pomme ; que leur postérité serait insupportable et devait être noyée ; que la postérité de Noé serait à son tour insupportable, et que bientôt Il devrait quitter son trône dans le ciel et descendre pour être

crucifié et sauver à nouveau cette même race humaine assommante. L'ensemble ? Non ! En fait une partie ? Oui. Alors la plus grande partie ? Dans chaque génération, pour des centaines et des centaines de générations, un milliard mourraient et tous iraient à la perdition, sauf peut-être dix mille sur un milliard. Les dix mille viendraient du petit groupe des chrétiens, et seul un pour cent de ce petit corps aurait une chance. Aucun d'eux, sauf des catholiques romains qui devaient avoir la chance d'avoir un prêtre à portée de main pour leur polir l'âme au moment du dernier soupir, et ici ou là un presbytérien. Aucun autre sauvable. Tous les autres damnés. Par millions.

Accepterez-vous qu'il a prévu tout cela ? La chaire en convient. C'est la même chose qu'accorder qu'en matière d'intellect, la Divinité est le Chef des Indigents de l'Univers, et qu'en matière de morale et de caractère, il est tombé bien bas, au niveau de David.

Lettre X

Les deux Testaments sont intéressants, chacun à sa manière. L'Ancien nous donne une image de ce que la Divinité était pour ces gens avant d'avoir une religion, l'autre nous donne une photo d'elle comme elle est apparue après. L'Ancien Testament s'intéresse principalement au sang et à la sensualité. Le Nouveau au Salut. Le Salut par le feu.

La première fois que la Dèité est descendue sur terre, elle a apporté la vie et la mort ; quand elle est venue la deuxième fois, elle a apporté l'enfer.

La vie n'était pas un précieux cadeau, mais la mort l'était. La vie était un rêve fébrile fait de joies aigries de chagrins, de plaisirs empoisonnés par la douleur, un rêve qui était un cauchemar-confusion de délices spasmodiques et fugaces, d'extases, d'exultations, de bonheurs entrecoupés de misères de longue haleine, de chagrins, de périls, d'horreurs, de déceptions, de défaites, d'humiliations et de désespoir - la plus lourde malédiction imaginable par l'ingéniosité divine ; mais la mort était douce, la mort était aimable, la mort était bienveillante ; la mort guérissait l'esprit meurtri et le cœur brisé, et leur donnait le repos et l'oubli ; la mort était le meilleur ami de l'homme ; quand l'homme ne pouvait plus supporter la vie, la mort venait le libérer.

Avec le temps, la Dèité a compris que la mort était une erreur ; une erreur, en ce qu'elle était insuffisante ; insuffisante, pour la raison que, même si elle était un agent admirable pour infliger des misères au survivant, cela permettait au mort lui-même d'échapper à toute nouvelle persécution dans le refuge béni de la tombe. Ce n'était pas satisfaisant. Un moyen devait être conçu pour poursuivre les morts au-delà du caveau.

La Divinité a réfléchi à cette question pendant quatre mille ans sans résultat, mais aussitôt qu'elle est descendue sur terre et est devenue chrétienne son esprit s'est éclairci et elle a su quoi faire. Elle a inventé l'enfer et l'a prêché.

Maintenant, voici une chose curieuse. Tout le monde pense que, alors qu'elle était au paradis, elle était sévère, dure, pleine de ressentiment, jalouse et cruelle ; mais que quand elle est descendue sur terre et a pris le nom de Jésus-Christ, elle est devenue l'opposé de ce qu'elle était auparavant : c'est-à-dire qu'elle est devenue douce, gentille, miséricordieuse, indulgente et toute dureté disparut de sa nature, un amour profond et ardent pour ses pauvres enfants humains ayant pris la place. Alors en tant que Jésus-Christ elle a conçu l'enfer et l'a brandi !

Ce qui veut dire qu'en tant que Sauveur doux et débonnaire, elle était mille milliards de fois plus cruelle que jamais dans l'Ancien Testament - oh, incomparablement plus atroce que jamais elle ne fut quand c'était au pire dans ces jours anciens !

Doux et débonnaire ? Nous examinerons peu à peu ce populaire sarcasme à la lumière de l'enfer qu'elle a inventé.

S'il est vrai que la palme de la malignité doit être accordée à Jésus, l'inventeur de l'enfer, elle était assez dure et assez impertinente envers tous les buts divins avant même de devenir Chrétien. Il ne semble pas qu'elle ne se soit jamais arrêtée à réfléchir au fait *qu'elle* était à blâmer quand l'homme avait mal tourné, dans la mesure où l'homme agissait simplement en homme avec la disposition dont elle l'avait affligé. Non, elle a puni l'homme, au lieu de se punir. En outre, la peine était amplement surdimensionnée à l'infraction. Souvent, aussi, elle est tombée, non pas sur l'auteur du méfait, mais sur quelqu'un d'autre - un dirigeant, le chef d'une communauté, par exemple.

Et Israël demeura à Shittim, et le peuple commença de se prostituer avec les filles de Moab.

Et le Seigneur dit à Moïse: Prends tous les chefs du peuple et fais-les pendre devant le SEIGNEUR en face du soleil, afin que la colère ardente du SEIGNEUR se détourne d'Israël.

Cela vous semble-t-il juste? Il ne semble pas que l'un "des chefs du peuple" ait pratiqué un quelconque adultère, mais ce sont eux qui sont pendus, au lieu du « peuple ».

Si c'était juste et droit ce jour-là, ce serait juste et droit aujourd'hui, car la chaire soutient que la justice de Dieu est éternelle et immuable ; et aussi qu'il est la Fontaine de la Morale, et que sa morale est éternelle et immuable. Très bien, nous devons donc penser que si le peuple de New York devrait commencer à se prostituer avec les filles du New Jersey, il serait juste et droit de mettre en place une potence devant la mairie et de pendre le maire, le shérif, les juges et l'archevêque à ce sujet, bien qu'ils n'aient rien commis. Cela ne me semble pas juste.

De plus, vous pouvez être sûr d'une chose : cela ne peut se produire. Ces gens-là ne le permettraient pas. Ils sont meilleurs que leur Bible. *Rien* ne se passerait ici, sauf certaines actions en justice, pour dommages et intérêts, si l'incident arrivait aux oreilles d'en haut ; et même dans le sud, ils ne poursuivraient pas les personnes qui n'ont rien commis ; ils trouveraient une corde et poursuivraient les journalistes, et s'ils ne pouvaient pas les trouver, ils lyncheraient un nègre.

Les choses se sont considérablement améliorées depuis l'époque du Tout-Puissant, laissez la chaire dire ce qu'elle peut.

Voulez-vous examiner la morale de la divinité et ses dispositions et mener l'enquête un peu plus loin ? Et vous souviendrez-vous qu'à l'École du Dimanche, les petits enfants sont invités à aimer le Tout-Puissant, à l'honorer, à le louer et à en faire leur modèle, à essayer d'être comme lui comme ils peuvent ? Lisez :

1 Et le Seigneur parla à Moïse, disant :

2 Venge les enfants d'Israël des Madianites : tu seras ensuite uni à ta nation....

7 Et ils ont fait la guerre aux Madianites, comme Le Seigneur l'avait commandé à Moïse ; et ils tuèrent tous les mâles.

8 Ils tuèrent en outre, lors de ce massacre, les rois de Madiân : Evi, Réqem, Tsour, Hour et Réba, cinq rois de Madiân ; ils tuèrent aussi par l'épée Balaam, fils de Béor.

9 Les enfants d'Israël emmenèrent captives les femmes des Madianites avec toutes leurs familles, et ils pillèrent toutes

leurs bêtes, tous leurs troupeaux et toutes leurs richesses.

10 Et ils brûlèrent toutes leurs villes où ils habitaient, et tous leurs bons campements, avec le feu.

11 Ils prirent tout le butin, toutes les prises de guerre, les humains et les bêtes ;

12 Et ils amenèrent les captifs et les proies, et le butin pour Moïse, pour Eleazar, le prêtre, et pour la communauté des enfants d'Israël, qui campaient dans les plaines de Moab, près du Jourdain, *en face de Jéricho*.

13 Moïse, le sacrificateur Éléazar et tous les princes de la communauté, sortirent à leur rencontre, hors du camp.

14 Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, avec les capitaines des milliers, les capitaines des centaines, qui revenaient de la bataille.

15 Et Moïse leur dit: Vous avez laissé en vie à toutes les femmes ?

16 Ce sont elles qui, par la parole de Balaam, ont entraîné les Israélites au sacrilège envers le SEIGNEUR, dans l'affaire de Péor ; c'est alors que le fléau frappa la communauté du SEIGNEUR.

17 Maintenant, tuez tout mâle parmi les petits et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui ;

18 Mais toutes les femmes enfants, qui n'ont jamais connu d'homme en couchant avec lui, laissez-les en vie pour vous-mêmes.

19 Et vous, campez pendant sept jours hors du camp ; tous ceux d'entre vous qui ont tué quelqu'un et tous ceux qui ont touché un cadavre ôteront leur péché le troisième et le septième jour – vous et vos captifs

20 Vous ôterez aussi le péché de tout vêtement, de tout objet de peau, de tout ouvrage de poil de chèvre et de tout ustensile de bois.

21 Le sacrificateur Éléazar dit aux hommes de guerre qui étaient allés à la bataille : Voici ce qui prescrit la loi que le Seigneur a ordonnée à Moïse ...

25 Et le Seigneur parla à Moïse :

26 Avec Eléazar, le prêtre, et les chefs de famille de la communauté, fais le dénombrement des prises de guerre, de tout ce qu'on a capturé, les humains et les bêtes.
27 Et divisez le butin en deux parties ; une pour ceux qui ont pris part au combat, et une pour toute la communauté.
28 Et prélevez un tribut pour le Seigneur sur celle des hommes de guerre qui sont allés au combat....
31 Et Moïse et le sacrificateur Eléazar firent comme le Seigneur avait commandé à Moïse.
32 Et le butin, le reste de ce que les hommes de guerre avaient pillé, était de six cents soixante-quinze mille moutons,
33 Et soixante-douze mille têtes de gros bétail,
34 Et soixante et un mille ânes,
35 Et trente-deux mille personnes en tout, femmes qui n'avaient pas connu l'homme en mentant avec lui....
40 Et les seize mille personnes ; dont trente-deux de tribut pour le Seigneur.
41 Et Moïse rendit le tribut, l'Offrande de soulèvement du Seigneur à Eléazar, le prêtre, comme le Seigneur avait commandé à Moïse ...
47 Sur cette moitié qui revenait aux Israélites, Moïse prit un sur cinquante, et il le donna aux lévites, qui assurent le service de la demeure du SEIGNEUR, comme le SEIGNEUR l'avait ordonné à Moïse.

10 Quand tu viens près d'une ville pour combattre contre elle, propose lui de proclamer la paix
13 Et lorsque l'Éternel, ton Dieu, la livreras entre tes mains, tu frapperas chaque mâle au tranchant de l'épée :
14 Mais les femmes, les petits et les bêtes, et tout ce qui se trouve dans la ville, tout le butin tu pilleras pour toi ; Et toi tu mangeras le butin de tes ennemis, que le Seigneur ton Dieu t'a donné.
15 C'est ainsi que Tu feras à toutes les villes *qui* sont très loin de toi, qui ne sont pas des villes de ces nations-ci.

16 Mais des villes de ces gens, que le Seigneur ton Dieu te donne en héritage, tu ne sauveras rien de vivant qui respire :

La loi biblique dit : "Tu ne tueras pas."

La loi de Dieu, implantée dans le cœur de l'homme à sa naissance, dit : "Tu tueras."

Le chapitre que j'ai cité vous montre que le livre de la Loi est à nouveau un échec. Il ne peut plus mettre de côté la loi de la nature, plus puissante.

Selon la croyance de ces gens, c'était Dieu lui-même qui a dit : "Tu ne tueras pas."

Il est donc clair qu'il ne peut respecter ses propres commandements.

Il a tué tous ces gens - tous les hommes.

Ils avaient offensé la Divinité de quelque façon. Nous savons quelle infraction c'était, sans chercher ; c'est-à-dire que nous savons que c'était une bagatelle ; une petite chose à laquelle personne d'autre qu'un dieu n'attacherait d'importance. Il est plus que probable qu'un Madianite avait reproduit la conduite d'un Onan, qui a reçu l'ordre "d'aller dans la femme de son frère" – qui le fit ; mais au lieu de finir, "il l'a renversé sur le sol". Le Seigneur a tué Onan pour cela, car le seigneur ne pouvait jamais souffrir l'indélicatesse. Le Seigneur a tué Onan, et à ce jour le monde chrétien ne peut pas comprendre pourquoi il s'est arrêté avec Onan, au lieu de tuer tous les habitants à trois cent miles autour - ils sont innocents de l'offense, et donc ce sont ceux-là même qu'il aurait dû tuer habituellement. Car cela avait toujours été son idée de l'application de la Loi. S'il avait eu une devise, on aurait pu lire : "Qu'aucune personne innocente n'échappe". Vous vous rappelez ce qu'il a fait au moment de l'Inondation. Il y avait des multitudes et des multitudes de tout petits enfants, et il savait qu'ils ne lui avaient jamais fait de mal ; mais leurs relations l'avaient fait, et cela lui suffisait : il vit les eaux monter vers leurs lèvres hurlantes, il a vu la terreur sauvage dans leurs yeux, il a vu cet appel d'agonisant sur le visage des mères qui aurait touché un cœur autre que le sien, mais il en avait surtout après l'innocence, et il a noyé ces pauvres petits gars.

Et souvenez-vous *tous* les milliards d'innocents dans le cas de la postérité d'Adam - aucun d'entre eux n'a pris part à l'offense, mais la Déesse les tient pour coupables jusqu'à ce jour. Personne ne s'en sort, sauf en reconnaissant sa culpabilité - aucun autre mensonge moins cher ne correspond.

Certains Madianites ont dû répéter l'acte d'Onan, et amener ce terrible désastre sur leur nation. Si ce n'est pas l'indélicatesse qui avait outragé les sentiments de la Déesse, alors je voudrais bien savoir de quoi il s'agit : des Madianites avaient pissé contre le mur. J'en suis sûr, car c'était une irrégularité que la Source de toute Étiquette n'a jamais pu supporter. Une personne peut pisser contre un arbre, elle peut pisser sur sa mère, elle peut pisser dans sa propre culotte, et s'en tirer à bon compte, mais elle ne doit pas pisser contre le mur – ça va trop loin. L'origine du préjugé divin contre cet humble crime n'est pas établie ; mais nous savons que le préjugé était très fort - si fort que seul un massacre massif d'habitants de la région où le mur avait été souillé pouvait satisfaire la Divinité.

Prenons le cas de Jéroboam. "Je rayerai Jéroboam, lui qui pisser contre le mur." Ce fut fait. Mais non seulement l'homme qui l'a fait a été retranché, mais tous les autres.

La même chose avec la maison de Baasha : tout le monde a été exterminé, parents, amis et tout, n'en laissant "pas un qui pisser contre un mur. "

Dans le cas de Jéroboam, vous avez un exemple frappant de l'habitude de la divinité à ne pas limiter ses peines aux coupables ; les innocents sont inclus. Même le "reste" de cette malheureuse maison a été enlevé, "comme un homme enlève une bouse, jusqu'à ce que tout soit parti. " Cela inclut les femmes, les jeunes filles et les petites filles. Toutes innocentes, car elles ne pouvaient pas pisser contre un mur. Personne de ce sexe ne le peut. Aucune mais les membres de l'autre sexe peuvent réaliser cet exploit.

Un curieux préjugé. Et ça existe toujours. Parents protestants, gardez toujours la Bible à portée de main dans la maison, afin que les enfants

puissent l'étudier, et l'une des premières choses que les petits garçons et les filles apprennent est d'être juste et saint et de ne pas pisser contre le mur. Ils étudient ces passages plus qu'ils n'étudient tous les autres, sauf ceux qui incitent à la masturbation. Ceux qu'ils traquent et étudient en privé. Il n'existe pas d'enfant protestant qui ne se masturbe pas. Cet art est le premier accomplissement que sa religion lui confère. A elles aussi.

La Bible a cet avantage sur tous les autres livres qu'elle enseigne le raffinement et les bonnes manières : ce qui convient à l'enfant. Cela va à l'esprit au plus impressionnable et réceptif des âges - les autres peuvent attendre.

"Tu auras un outil dans ton équipement ; quand tu te soulageras dehors, tu creuseras avec, et tu retourneras et couvriras ce qui vient de toi. "

Cette règle a été établie dans les temps anciens parce que "Le Seigneur ton Dieu marche au milieu du camp. "

Ça ne vaut probablement pas la peine d'essayer de découvrir, à coup sûr, pourquoi les Madianites ont été exterminés. Nous ne pouvons qu'être sûrs que ce n'était pas pour une grande infraction ; pour les cas d'Adam, et du déluge, les profanateurs de mur nous en apprennent beaucoup. Un Madianite peut avoir laissé son outil à la maison et ainsi a provoqué la sanction. Mais ce n'est pas important. L'essentiel est le problème lui-même, et la morale d'un genre ou d'un autre, qu'il offre pour l'instruction et l'élévation du chrétien d'aujourd'hui.

Dieu a écrit sur les Tables de pierre : "Tu ne tueras pas. " Et aussi: "Tu ne commettras pas d'adultère."

Paul, parlant par la voix divine, déconseillait toutes relations sexuelles complètement. Un grand changement par rapport à la vision divine telle qu'elle existait au moment de l'incident madianite.

Lettre XI

L'histoire humaine à tous les âges est rouge de sang, amère de la haine et tachée de cruautés ; ces fonctionnalités n'ont jamais été sans limite depuis les temps de la Bible. Même l'Église, qui est réputée avoir versé plus de sang innocent, depuis le début de sa suprématie, que toutes les guerres politiques réunies, a observé une limite. Une sorte de limite. Mais vous remarquez que lorsque le Seigneur Dieu du Ciel et de la Terre, Père adoré de l'homme, part en guerre, lui n'a pas de limite. Il est totalement sans pitié -lui, qui est appelé Fontaine de la Miséricorde. Il tue, tue, tue ! Tous les hommes, toutes les bêtes, tous les garçons, tous les bébés ; ainsi que toutes les femmes et toutes les filles, sauf celles qui n'ont pas été dépuçelées.

Il ne fait aucune distinction entre l'innocent et le coupable. Les bébés étaient innocents, les bêtes étaient innocentes, beaucoup d'hommes, beaucoup de femmes, beaucoup de garçons, beaucoup de filles étaient innocents, mais ils devaient souffrir avec les coupables. Ce dont le père fou avait besoin, c'était de sang et de misère ; il était indifférent quant à qui l'avait fourni.

La punition de toutes la plus lourde a été infligée à des personnes qui ne pouvaient en aucune cas avoir mérité cet horrible destin - les 32 000 vierges. Leur intimité mise à nue avait été sondée, pour s'assurer qu'elles possédaient toujours un hymen intact ; après cette humiliation, elles ont été évacuées de la terre qui avait été leur patrie, vendues en esclavage ; le pire esclavage et le plus honteux, l'esclavage de la prostitution ; l'esclavage au lit, pour exciter la luxure et la satisfaire avec leur corps ; l'esclavage à tout preneur, qu'il soit gentleman ou qu'il soit sale voyou grossier.

C'est le Père qui a infligé cette féroce punition imméritée à des personnes endeuillées, vierges, sans amis, dont il avait, sous leurs yeux, abattus les parents et les proches. Et le priaient-elles pour de la pitié et du secours, des fois que .. ? Sans aucun doute.

Ces vierges étaient des dépouilles du "saccage", le butin. Il a revendiqué son partage et l'a obtenu. Quelle utilité avait-*il* de ces vierges? Étudiez son histoire ultérieure et vous le saurez.

Ses prêtres ont également obtenu une part des vierges. Quelle utilisation les prêtres pouvaient-ils avoir de vierges ? L'histoire privée des confessionnaires catholiques romains peut répondre à cette question à votre place. Le principal passe-temps du confessionnaire a été la séduction – à tous les âges de l'Église. Le Père Hyacinthe témoigne de celui de cent prêtres confessés par lui, quatre-vingt-dix-neuf avaient utilisé efficacement le confessionnaire pour la séduction de femmes mariées et de jeunes filles. Un prêtre a avoué que sur neuf cents filles et femmes qu'il avait servies en tant que père confesseur en son temps, aucune n'avait échappé à sa lubrique étreinte mais il était âgé et elles sans domicile. La liste officielle des questions que le prêtre doit poser exciterait de façon démesurée toute femme qui n'est pas paralytique.

Il n'y a rien dans l'histoire sauvage ou civilisée qui ne soit plus complète, plus impitoyable que la campagne du Père de Miséricorde contre les Madianites. Le rapport officiel ne fournit pas les incidents, les épisodes et les détails mineurs, il ne traite que de l'information en masses : *toutes les vierges, tous les hommes, tous les bébés, toutes les "créatures qui respirent , " toutes les maisons, toutes les villes* ; il vous en donne juste une vaste image, tournée vers l'extérieur ici et là et là-bas, à perte de vue, de ruines carbonisées et de désolation balayée par la tourmente ; votre imagination ajoute un calme angoissant, un silence terrible - un silence de la mort. Mais bien sûr, qu'il y a eu des incidents. Où allons-nous les trouver ?

Dans l'histoire récente. Dans l'histoire faite par l'Indien peau-rouge d'Amérique. Il a reproduit l'œuvre de Dieu, et l'a fait dans l'esprit même de Dieu. En 1862, les Indiens de Minnesota, ayant été profondément lésés et traîtreusement trahis par le gouvernement des États-Unis, se sont soulevés contre les colons blancs et les ont massacrés ; massacrés tout ceux qu'ils pouvaient tenir entre leurs mains, n'épargnant aucun âge ni sexe. Considérez cet incident :

Douze Indiens ont fait irruption dans une ferme au lever du jour et ont capturé une famille. Elle était composée d'un fermier, sa femme et leurs quatre filles, la plus jeune de quatorze ans et la plus âgée de dix-huit ans. Ils ont crucifié les parents ; c'est-à-dire qu'ils les ont tenus nus contre le mur de la salle à manger et leur ont cloué les mains au mur. Puis ils ont dénudé leurs filles, les ont étendues sur le sol devant leurs parents, et les ont violées à plusieurs reprises. Enfin, ils ont crucifié les filles contre le mur en face de leurs parents, et leur ont coupé le nez et les seins. Ils ont aussi - mais je n'entrerai pas dans les détails. Il existe une limite. Il y a des indignités si atroces que la plume ne peut les écrire. Un membre de cette pauvre famille crucifiée - le père - était encore en vie lorsque deux jours plus tard les secours sont arrivés.

Vous avez maintenant un incident du massacre au Minnesota. Je pourrais vous en livrer cinquante. Ils couvriraient toutes les différentes sortes de cruautés que le brutal talent humain a jamais inventées.

Et maintenant vous savez, par ces indications sûres, ce qui arriva sous la direction personnelle du Père des Miséricordes dans sa campagne madianite. La campagne du Minnesota n'était qu'une copie du raid madianite. Rien ne s'est produit lors de celui-ci qui ne se soit pas produit pendant l'autre.

Non, ce n'est pas exactement vrai. L'Indien était plus miséricordieux que le Père des Miséricordes. Il n'a vendu aucune vierge en esclavage pour servir les convoitises des criminels de leur parentèle tant que leur triste vie pouvait durer ; il les a violées, puis a charitablement abrégé leurs souffrances , en les achevant par le précieux don de la mort. Il a brûlé certaines maisons, mais pas toutes. Il a exécuté d'innocentes brutes stupides, mais il n'a pris la vie de personne.

Vous attendriez-vous à ce que ce même Dieu sans conscience, ce failli moral, devienne professeur de morale ; un maître de douceur ; de douceur ; de justice ; de pureté ? Cela semble impossible, extravagant ; mais écoutez-le. Voici ses propres mots :

Heureux les pauvres en esprit,
car le royaume des cieux est à eux !
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés !
Heureux ceux qui sont doux,
car ils hériteront la terre !
Heureux ceux qui ont faim et soif de justice,
car ils seront rassasiés !
Heureux ceux qui sont compatissants,
car ils obtiendront compassion !
Heureux ceux qui ont le cœur pur,
car ils verront Dieu !
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice,
car le royaume des cieux est à eux !
Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et
qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à
cause de moi.

La bouche qui a prononcé ces immenses sarcasmes, ces hypocrisies géantes, est la même qui a ordonné le massacre massif des hommes, des bébés et du bétail Madianitish ; la destruction massive des maisons et de la ville ; le bannissement massif des vierges pour un sordide esclavage indicible. C'est la même personne qui a introduit sur les Madianites les cruautés diaboliques qui furent répétées par les Indiens peaux rouges, détail par détail, au Minnesota dix-huit siècles plus tard. L'épisode madianite l'a rempli de joie. Tout comme le Minnesota, sinon il l'aurait empêché.

Les Béatitudes et les chapitres cités des Nombres et du Deutéronome devraient toujours être lus ensemble depuis la chaire ; alors la communauté aurait une vue d'ensemble de notre Père qui est aux Cieux. Pourtant, pas une seule fois, je n'ai vu un membre du clergé le faire.

Table des matières

[Préface 3](#)

[Help 4](#)

[Mes remerciements 5](#)

[Satan 6](#)

[Prologue 7](#)

[Lettre de Satan 10](#)

[Lettre II 11](#)

[Lettre III 15](#)

[Lettre IV 19](#)

[Lettre V 21](#)

[Lettre VI 23](#)

[Lettre VII 26](#)

[Lettre VIII 30](#)

[Lettre IX 34](#)

[Lettre X 35](#)

[Lettre XI 40](#)

Notes

[←1]

*NOTE : Elle prend la lumière de l'étoile la plus proche (61 Cygni) et met trois ans et demi à venir sur la terre, en voyageant à la vitesse de 186 000 miles par seconde. Arcturus brillait 200 ans avant d'être visible depuis la terre. Les étoiles lointaines sont devenues progressivement visibles après des milliers et des milliers d'années. -- Le rédacteur en chef [M. T.]

[←2]

** REMARQUE: dans les îles Sandwich en 1866, un royal boxon, une princesse est morte. Occupant une distinguée place d'honneur à ses funérailles étaient trente-six jeunes indigènes magnifiquement faits. Dans une chanson élogieuse qui célébrait les différents mérites, réalisations et créations de la dernière princesse ces trente-six étalons étaient appelés son *harem*, et la chanson disait que ça avait été sa fierté et sa vanité elle les avait tous occupés, et que plusieurs fois il était arrivé que plusieurs d'entre eux avaient pu facturer des heures supplémentaires. [MT]

[←3]

*NOTE : Je souhaite publier ces lettres ici dans le monde avant que je ne vous revienne. Deux éditions. Une, non censurée, pour les lecteurs de la Bible et leurs enfants ; l'autre, expurgée, pour les personnes raffinées. [M.T.]